

# Mazette et Cantgetno

Un opéra de Johnny Rasco

Tétralogie



Première partie

5 actes

## Général, nous voilà !

Edité par la RAL,M

[www.ral-m.com](http://www.ral-m.com)

## ACTE PREMIER

*Nous sommes devant la mairie de Mazères : la mairie est côté jardin et côté cour : les toilettes municipales. Un gazon semé de crottes de chiens. Une allée avec un ballon. Devant, une rue avec un trottoir. Derrière, une autre rue. Le soleil se lève (jeu de lumière). Une voiture se gare dans la rue derrière. Elle bouge sur ses amortisseurs, puis une femme en descend. Elle enfle par dessus ses vêtements une robe noire et ajuste l'hermine. La vitre de la voiture descend. Apparaît la tête d'une adolescente.*

oOo

### Scène première

*La Présidente, sa fille*

Fille — Maman ! Tu oublies la médaille !

*Elle secoue un écrin. La Présidente revient sur ses pas*

La Présidente — Ouille ! Quelle andouille je fais ! Je suis venue pour ça. Pour l'essayer. Il a l'habitude, lui. Ah ! Je ne vois pas non plus le Colonel...

*Elle arrache l'écrin des mains de sa fille et jette un regard circulaire, main en visière.*

Personne ! Nous ne sommes pourtant pas en avance. La porte est-elle ouverte au moins ?

*Elle se dandine vers la porte de la mairie, grimpe les trois marches et pousse.*

C'est fermé !

Fille — Frappe !

La Présidente — J'ai les mains prises ! Avec quoi veux-tu que je frappe ? Quand ce n'est pas l'heure, c'est l'heure ! Chez moi, la Prrrrésidente !

*Elle se dresse en redescendant  
les marches.*

Comment voulez-vous que tout le monde ait une médaille ? Et puis qu'est-ce que je fais avec cette médaille. Gourde que tu es ! C'est toi qui dois me la donner. De tes mains de fille de Prrrrésidente ! Reprends-là !

*Elle revient à la voiture et jette  
l'écrin au visage de sa fille.*

Fille — Ouille ! Quelle andouille !

La Présidente — Tu n'auras jamais de médaille si tu ne réfléchis pas.

*Elle tape du pied.*

Mais qu'est-ce qu'il f... fouille, ouille !

*Elle considère le ballon puis le  
prend et l'observe  
attentivement.*

La Présidente — Il paraît qu'on peut avoir des médailles avec ça aussi. J'aurais dû prrrrésider et jouer au foot en même temps. On ne donne pas de médailles à n'importe qui. Il faut être quelqu'un, en droit, en foot ou en autre chose. Réfléchis, ma fille. Quelqu'un !

Fille — Ça, tu l'as déjà dit...

La Présidente — Non ! Je dis : quelqu'un vient ! Coucouille ! Je suis là. Je suis la Prrrrrésidente. Je viens pour la médaille. Ma fille aussi est là. Sors de là, andouille !

*La porte s'ouvre. Apparaît  
Marette, le maire.*

oOo

## Scène II

*Marette, la Présidente, sa fille*

Marette — C'est la deuxième fois qu'on me traite d'andouille ce matin !

La Présidente — Oh ! Je ne disais pas ça pour vous. C'est ma fille...

Marette — C'est votre fille l'andouille ? Nous sommes deux alors. Vous les femmes...

La Présidente — Sors de là, toi !

Fille — Avec ou sans la médaille ?

La Présidente — Mon Loulou, sort-elle avec la médaille ?

Marette — Je suis petit et moche comme un pou, alors je m'en fous.

La Présidente — Mais enfin, Loulou !

Fille — C'est con, les vieux... J'attends !

La Présidente — Pour une Prrrrésidente, une médaille, c'est comme une robe de mariée. Le marrrié ne doit pas la voir avant de... vous savez... Ouille !

Marette — Je ne savais pas qu'il y avait un marié... Je vais chercher ma médaille. Ça donne de l'air à mon étole euh... je veux dire mon écharpe.

La Présidente — Tututu ! Monsieur mon maire ! Il n'y a pas de marié au sens propre du terme. Je suis déjà mariée. Sinon, je ne serais pas votre... Ouille !

Marette — Ma couille ? Mais enfin, je vous trouve bien...

La Présidente — Oh ! Oui, je suis bien, je suis bien dans ma peau de Prrrrésidente ! Et sur cette peau, ô mon officier ! Tu vas clouer ce symbole de ma... de ma... comment dit-on que je suis quelqu'un ?

Marette — Je le dirai tout à l'heure...

*Il voit les gros genoux de la fille.*

... ma... ma... mia ! Qu'elle reste dans la voiture !

La Présidente — Mais enfin, mon... mon...

Fille — Qu'est-ce que j'ai fait ?

*Elle est encore assise dans la  
voiture, portière ouverte.*

Marette — Elle a de gros genoux, ta fille !

La Présidente — Mais je suis quelqu'un !

Marette — Je ne sais pas si c'est une bonne idée...

La Présidente — Mais si c'est une trrrrès bonne idée que je sois quelqu'un !

Fille — Pas si gros ! C'est lui qui a une petite...

La Présidente — Comment le sais-tu ?

*Elle ouvre sa robe pour cacher  
sa fille.*

Couvre-toi, idiot ! Il est fâché ! C'est mauvais pour ma carrière de  
Prrrrésidente. Et pour la tienne.

Fille — Mais je n'ai pas de carrière ! J'ai bien le temps !

La Présidente — Il ne regarde pas. Profites-en pour couvrir ces gros genoux avec ce  
que tu voudras. Ouille ! Il regarde !

Marette — Le Colonel sera de mon avis.

La Présidente — Pour les genoux de ma fille ?

Marette — Pour que ce soit votre fille qui vous accroche la médaille... Au fait, vous  
l'avez, la médaille ?

La Présidente — Vous pensez si je l'ai ! Je ne suis pas quelqu'un...

Fille — Mais si, maman, tu es quelqu'un.

La Présidente — Montre la médaille sans que je la voie !

Marette — J'en ai déjà vu, même dans le noir. Vous avez pris le grrrrand modèle ? Le  
modèle pour magistrrrrat ? Le modèle qui grrrrandit. Ah ! Que ne suis-je encore  
plus petit de nature ! Je leur aurais montré comme je grrrrandis quand j'en ai  
l'occasion.

La Présidente — Vous l'avez vue ?

Marette — Je vois ses gros genoux.

La Présidente — Je vous parle de la médaille ! Ah ! C'est quelqu'un !

Marette — Je n'en ai jamais vu d'aussi gros. De quoi j'aurais l'air là-dessus ?

Fille — Vous les avez assez vus ? Je peux refermer l'écrin ?

La Présidente — Ouille ! J'ai failli la voir ! Ça peut porter malheur. Je ne suis pas superstitieuse, mais ça me donne chaud rien que d'y penser.

Marette — La ménopause... En parlant de fin de tout, voici le Colonel.

La Présidente — Ouille !

*Le Colonel arrive par la rue de  
devant, patte folle du  
polynévritique et canne en  
bambou.*

oOo

### Scène III

*Le Colonel, Marette, la Présidente et la sa fille*

Marette — Il est content, mon colonel ?

Colonel — Des fluides m'ont empêché de vous écrire, Madame !

Fille — Il fait pipi au lit !

Marette — Vous vous écrirez plus tard. Nous n'avons plus le temps. Nous avons la médaille et... la fille.

Colonel — Elle a de gros genoux.

Marette — Arrêtons les comparaisons ! Il est presque l'heure.

La Présidente — Il manque quelqu'un !

Marette — Il ne manque personne puisque vous êtes là.

La Présidente — On m'avait promis la Prrrrresse !

Colonel — La Presse ! Comme du temps de la rue d'Isli ! Nous leur ferons fermer leur gueule !

La Présidente — Je suis quelqu'un qui insprrrrre. Il y aura des trrrrraces après mon passage.

Fille — De la merrrrde...

Marette — On ne m'a pas parlé de Presse...

Colonel —

Avec de si gros genoux  
Pour la photo c'est risqué  
Mais enfin si le préfet  
À deux fois n'y voit pas trop  
On regardera d' côté  
En se parlant de l'honneur  
Des raisons de pas douter  
Et de ce qu'on fait ailleurs  
Quand les mauvais détracteurs  
Convoqués par le Parquet  
Continuent de critiquer  
Notre institution en chœur

Ah ! Les genoux  
D' la fill' d' la Présidente  
Sur la photo  
Ont de grand's dimensions  
En long en large  
On voit bien que le ton  
Dans tous les cas  
Mérite le bâton

Avec moins de cuisse en l'air  
Les genoux ont la rotule  
La rotule et les bidules  
Moins voyants et plus austères  
L'idée de faire accrocher  
La médaill' par la fifille  
Sur le tors' de la famille  
Par maman représentée  
N'est bonne que dans l'esprit  
Qui habite le genou  
Quand on le met pas dessous  
Et que ça sent le pipi

Ces gros genoux

Hérités de maman  
Ont un air fou  
On peut se voir dedans  
Comme entredeux  
D' la société entière  
On n' fait pas mieux  
Du moins c'est c' qu'on espère

Car maman a tout fait pour  
Mériter d' la société  
Jamais ell' n'a hésité  
À se donner à la Cour  
Dans sa robe transparente  
Elle a toujours réussi  
À cacher les apparences  
Ya pas d'autre thérapie  
À force d'appuyer sur  
Le pompon de la nature  
Du gros bronze elle a coulé  
Et sur la route avancé

Ah ! Les genoux  
D' la fill' d' la Pr ´sidente  
Ça fait beaucoup  
Pour obtenir des rentes  
C'est esthétique  
A condition d'aimer  
S' faire secouer  
Le pompon en musique !

La Présidente — Je ne sais pas si je dois continuer... sans la Prrresse. Je n'ai pas l'habitude.

Fille — Heureusement que ce n'est pas du chocolat !

Colonel — Du chocolat maintenant ! Elle a tout pour me plaire, cette gamine !

Fille — Pas si gamine que ça ! Je suis peut-être un garçon...

Colonel — De gros genoux, du chocolat et un... un... Ah !

Marette — Remettez-vous, mon Colonel. La Presse fait du vélo.

*Le Journaliste sort des  
pissotières en poussant son  
vélo.*

oOo

**Scène IV**

*Le Journaliste, le Colonel, Murette, la Présidente et sa fille*

Journaliste — N'allez pas croire...

Tous — Mais nous ne croyons rien !

Journaliste — Je suis arrivé tôt...

La Présidente — En vélo ?

Murette — De Toulouse ?

Journaliste —

Elle a de gros  
Genoux en vrai rotules  
Mais en vélo  
Je n' viens pas de Toulouse

La Présidente — Je me disais aussi ! En vélo ! Vous pensez ! Est-ce que j'irais à la Cour d'Appel en vélo si on me le demandait ?

Tous — En vélo ?

La Présidente — Jamais de la vie ! Plutôt reconnaître que ma fille a de gros genoux et que ça plaît aux uns et pas aux autres.

*Elle tend la main au journaliste.*

Je suis rav... quelqu'un. Vous venez vous aussi pour la médaille ? Je ne l'ai pas vue. C'est la tradition.

Murette — Je suis très à cheval sur la tradition. Mais je ne pratique pas. J'encourage. Ça leur fait plaisir.

La tradition  
Est une tradition

Et à cheval  
Ça se monte facile  
Je pratiqu' pas  
J'ai pas les ustensiles  
Mais le dada  
C'est fait pour les édiles

Les gros genoux ont leur mot à dire d'ailleurs. Je...

La Présidente — Pas maintenant le discours ! Attendez que je sois prê... quelqu'un.  
Vous avez de quoi immortaliser ?

Journaliste — J'immortalise tous les jours, Madame.

Marette — J'immortalise moi aussi, mais ça tombe par terre.

La Présidente — Montrez-moi comment vous faites, monsieur la Dépêche. Je peux  
vous appeler comme ça ? Il paraît que les journalistes adorent qu'on les appelle  
par le nom de leur organe.

Colonel — Autant pour moi ! Mon organe n'a pas de nom !

Mon organ' n'a pas de nom  
Il paraît qu'il faut un don  
Pour avoir un nom dedans  
Et rien sentir au dehors

Quand ça me prend  
Je suis dedans  
Et quand je sors  
J'y suis encore !

Mon organe a de la voix  
Si la voix est un organe  
Et si ce n'est pas la voix  
Je m'exprime comme un âne

Quand ça me prend  
Je donne tout  
Les gros genoux  
Fou ça me rend

Mon organe a vu le feu  
Lorsque je n'y pensais plus

Jamais je n'ai pu fair' mieux  
Et ell' me l'ont bien rendu

Ah ! Ma fille  
Sans le drapeau  
Et sans la peau  
Je dégoupille

Journaliste — Nous adorons cela ! On vous appelle bien la Présidente...

La Présidente — La Prrrrésidente ! Je tiens à l'accent.

Journaliste — Un accent bien placé où il faut. Prrrr...

La Présidente — Prrrré...

Journaliste — Prrrré !

Marette — Vous vous y ferrrez.

Colonel —

Il ne manque personne  
Et je suis seul pourtant  
Ce n'est plus comme avant  
Mais avant j'étais homme

La Présidente — Voyons... personne, personne, personne, personne et... quelqu'un.  
Tout le monde est là.

Marette — Dieu est partout !

Colonel — Même où il n'est pas.

*Marette grimpe les trois  
marches et tient la porte.*

Marette — Après vous, mes amis.

La Présidente — Je suis l'amie de tout le monde. Il faut être quelqu'un pour m'apprécier. Et j'ai beaucoup d'amis.

Colonel — Des tas ! Vive la Légion !

Journaliste — Légion d'honneur. Dites Légion d'honneur, sinon cette jeune fille ne comprendra pas.

Colonel — Nous sommes des tas et on en est fier !

Fille — Je viens avec mes gros genoux ?

*Ils entrent. Le ballon est resté dans l'herbe. Un gosse entre, avise le ballon, considère la situation, finit par s'en emparer, le renifle avec dégoût et le jette par dessus le mur des pissotières.*

Une voix — Je suis pas seul !

*Le gosse s'enfuit. Entre Bousquet.*

oOo

#### Scène V

*Bousquet, le Gosse*

Bousquet — Jamais seul ! Tu peux sortir...

*Le gosse revient prudemment.*

Non ! Ne sors pas ! Il y a de la prrrrésence !

*Il fait signe au gosse de le rejoindre.*

Je ne suis pas méchant, mais j'ai un fusil. Approche.

Gosse — Maman m'a dit de me méfier des vieux cons qui donnent des bonbons.

Bousquet — Eh ! Je ne suis pas si vieux ! Et je ne te donne pas des bonbons ! Tu sais quoi ?

Gosse — Tu vas me demander des bonbons ?

Bousquet — Comment tu as deviné ! De quelle sorte de bonbons es-tu le voleur ?

Gosse — Mais je ne les ai pas volés ! C'est maman...

Bousquet — Tu ne veux pas m'en donner, c'est tout. Tu as peur que je devine que tu les as volés.

Gosse — J'ai rien volé !

Bousquet — Tu ne les as pas tous volés, mais tu en as volé quelques-uns... Je t'ai vu !

Gosse — C'est moi qui vous ai vu !

Bousquet — Et qu'est-ce que tu as vu ? Qu'est-ce que tu n'aurais pas dû voir ? Qu'est-ce que je ne veux pas qu'on voie ?

Gosse — Ton fusile ?

Bousquet — Je n'ai pas de fusil ! C'est quelque chose que je n'ai pas volé. Tout le monde vole, sauf moi ! Toi, tu voles les bonbons et tu les gardes pour toi tout seul comme si je n'étais pas là.

Gosse — J'ai même pas volé le ballon.

Bousquet — Ce n'est pas un ballon, c'est un oiseau. Et je l'ai reçu sur la gueule pendant que nous... que je... Ah ! Pourquoi ne te mêles-tu pas de ce qui te regarde ?

Gosse — Mais je regardais pas, monsieur ! Maman m'a dit de ne pas regarder si jamais quelqu'un montrait...

*La Présidente sort de la mairie.*

oOo

## Scène VI

*La Présidente, Bousquet et le gosse*

La Présidente — Quelqu'un ! On m'a appelée ? On a besoin de mes connaissances en droit ? Qui est cette personne ?

*Elle désigne Bousquet.*

Gosse — J'en sais rien. Je lui ai jeté un oiseau mort sur la tête, mais je croyais que c'était un ballon, ce qui explique la mauvaise odeur.

La Présidente — Voilà une explication qui manque de cohérence, jeune homme ! Et vous, monsieur je ne sais qui, qu'avez-vous à dire ?

Bousquet — Mais rien. Maman m'a dit de me méfier des femmes qui ont l'air...

La Présidente — Qui ont l'air de quoi ?

Bousquet — De... de quelqu'un !

La Présidente — Votre mère a bon dos !

Bousquet — C'était un oiseau mort et il puait !

La Présidente — Et il puait quoi, je vous prie ?

Bousquet — Il puait comme quelqu'un... quelqu'un qui...

La Présidente — On ne compare pas un oiseau mort puant à quelqu'un comme moi !  
Je vous condamne à la privation et au paiement. Ça vous apprendra à me  
traiter d'oiseau mort.

Bousquet — Mais je ne vous ai pas... ! Ah ! Et puis merde !

*Au gosse :*

Ça te fait marrer. Toi !

Gosse — Maman m'a dit...

La Présidente — Votre mère est une moins que rien, autrement dit personne. Elle  
n'aura pas de médaille. Il faut être quelqu'un...

Bousquet — Parlons-en ! Qui êtes-vous vous même ?

La Présidente — Quelqu'un ! Ma médaille le prouve. J'appartiens à l'Ordre national  
de...

Gosse — Si ça ne vous fait rien, je vais aller voir ailleurs...

La Présidente — Tu n'iras rien voir du tout. Tu es condamné toi aussi ! Que personne  
ne sorte !

Bousquet — Tu lui as donné un de tes bonbons, hein ? Heureusement que j'ai  
refusé !

Gosse — Tu n'as rien refusé ! Tu voulais voler...

La Présidente — On parle de voler ! Qui vole ici ?

Bousquet — Les oiseaux, madame, quand ils ne sont pas morts et quand on ne les  
reçoit pas sur la tête pendant qu'on est en train de... de...

Gosse —

*Jouant à la Présidente :*

Ce n'était donc pas l'oiseau ! C'était vous, cochon !

Bousquet — Oh ! Un tout petit oiseau de rien du tout ! Un détail... de l'histoire.

La voix — Parle pour toi !

La Présidente — Un homme !

Gosse — Oui, madame la Prrrrésidente. Deux hommes...

La Présidente — Et un oiseau ? Il en manque un !

Bousquet — Au départ, il n'y avait pas d'oiseau. J'enseignais dans un établissement...

Gosse — Il m'a demandé des bonbons.

La Présidente — Et tu lui en as donné ?

Gosse — J'ai bien failli, madame la Prrrrésidente.

La Présidente — Bien le Prrrrésidente !

Bousquet — La. Féminin singulier de l'indicatif présent avec un accent...  
consonantique.

Gosse — Putain !

*La fille de la Présidente montre  
le bout de son nez à la fenêtre.*

oOo

**Scène VII**

*Les mêmes et la fille de la Présidente*

Fille — Quelqu'un m'a appelée ?

La Présidente — Si ce n'est pas moi, c'est personne. Cache-toi !

Gosse — Elle a de gros genoux.

La Présidente — Comment le sais-tu ?

Gosse — Elle les a montrés au Colonel. On voyait aussi son...

Bousquet — Sa... pour ne pas confondre avec l'oiseau qui est du masculin singulier avec un trou entre les deux...

La Présidente — Cache-toi, te dis-je ! On t'as assez vu ! Ouille !

Bousquet — J'ai jamais vu un oiseau avec des gros genoux. Par contre je suis témoin que les gros genoux avec des oiseaux existent bel et bien.

La Présidente — Je vous crois.

Bousquet — Quelle chance ! Quelle bonne justice !

La Présidente — Je suis quelqu'un, moi. Je sais reconnaître un oiseau d'un oiseau.

*Au gosse :*

Qu'est-ce qu'on vous apprend à l'école ?

Gosse — À ne pas accepter les bonbons...

Bousquet —

*Menaçant :*

Je te leur apprendrais, moi !

La Présidente — Si nous parlions de cette voix qui vous accompagne partout où vous allez... ?

Gosse — Ouais. Parlons-en !

Bousquet — Je vais rarement où vous dites que je vais ! Et quand j'y suis, il n'y a personne, alors !

Gosse — Oh ! Le gros menteur !

Bousquet — Personne avec des bonbons dans la poche ! Si c'est quelqu'un...

La Présidente — ... il mérite une médaille. Continuez.

Bousquet — Si c'est quelqu'un...

La Présidente — J'imagine que c'est personne.

Bousquet —

Ya jamais personne  
Avec des bonbons  
Et tous les oiseaux

Sont morts et voilà !

Gosse — Il pète les plombs !

Fille — Ça y est ! L'appareil photo est réparé ! Tu peux revenir, maman !

Gosse — C'est ta maman ?

Fille — Pour les bonbons...

La Présidente — Allez hop ! Une médaille pour mézigue ! Une !

Fille —

*Au gosse :*

Je t'expliquerai.

*Elle referme la fenêtre et la  
Présidente retourne dans la  
mairie.*

oOo

### **Scène VIII**

*Bousquet et le gosse*

Bousquet — Tout ça, c'est de ta faute !

Gosse — Je croyais que c'était un ballon. Je n'aurais pas touché à un oiseau. Surtout mort ! Il faut que je me lave les mains. Maman dit...

Bousquet — Non ! Reste ici ! Je vais aller me les laver à ta place. Elles seront bien plus propres, tu verras ! Et ça ne me prendra pas autant de temps. Après, je te donnerai des bonbons.

Gosse — Maman dit...

Bousquet — Alors c'est toi qui m'en donneras. J'en aurais bien besoin !

Gosse — Voyons ce que je peux faire avec cet oiseau...

Bousquet — Je te montrerai un endroit tranquille pour l'enterrer.

Gosse — Maman dit...

La voix — Elle nous fait chier, sa mère ! Qu'il aille au diable ! Pas si mort, l'oiseau mort ! Tu veux vérifier par toi même ?

*Bousquet disparaît dans les pissotières. Le gosse se hisse à la fenêtre.*

oOo

### Scène IX

*Le gosse*

Gosse —

J'aim' pas les oiseaux  
J'aim' que les bonbons  
J'aime aussi les ronds  
Mais il est trop tôt

Trop tôt pour toucher au grisbi  
Pour se la dorer aux pilules  
Trop tôt pour apprécier les bulles  
En agréable compagnie !

J'aime pas les leçons  
J'aime pas qu'on m'mitonne  
J'aime que les tétonnes  
Qu'on pas froid au... zyeux

Je m'souhait' du temps et des histoires  
Des chos' à dire et à donner  
Des dons vraiment particuliers  
Pour coucher avec le lit voire

Aimer sans compter  
Sur le hasard et  
Les chos' d'en dessous  
La gloire et les sous !

J'aime pas passer du temps à ré  
À rêver que je suis plus seul  
Mais que ça va va pas durer

Plus loin plus vit' que ce qu'ils veulent

Allez même en terre  
T'es l' fils de ton vieux  
Il faut pas s'en faire  
Tu feras pas mieux !

Venez à moi mes souvenirs  
Que j'ai pas encore assumés  
Fait' des petits avec désir  
Et des plus grands pour la fumée

La fumée aux yeux  
Ça donn' le cancer  
Si on fait pas mieux  
Mort qu' vivant en terre

*Il sort. Bousquet revient.*

oOo

#### **Scène X**

*Bousquet et la Voix*

Bousquet — Il m'a ému ce gosse ! J'ai plus d'inspiration.

La voix — Plus de voix non plus ! Qu'est-ce que je fais de cet oiseau mort ?

Bousquet — Qu'est-c' que je fais d'cet oiseau mort ?

Qu'est-c' que je donn' pour être en paix  
Avec l'enfant que j'ai été  
Quand il y avait quelqu'un encore...

*La fenêtre s'ouvre. C'est la  
Présidente.*

oOo

**Scène XI**

*La Présidente, Bousquet*

La Présidente — Quelqu'un c'est moi !

*Bousquet se jette à terre.*

Bousquet —

Quelqu'un c'est moi, je savais pas  
Que j'étais double et que la vie  
Me réservait la compagnie  
D'un oiseau mort d'un vrai trépas !

La Présidente — Est-ce que les chanteurs décrochent des médailles ?

Bousquet —

J'ai pas décroché de médailles  
Au bout d' mon nez j'ai rien pendu  
J'ai enseigné vaille que vaille  
Les oiseaux me l'ont bien rendu !

La Présidente — Il dit qu'il va restituer l'oiseau. Quelle belle circonstance atténuante !  
Aime-t-il les gros genoux ?

Bousquet —

J'ai apprécié tes gros genoux  
Comme press'-livre on n' fait pas mieux  
La question des caramels mous  
Ne se pos' plus quand on est vieux.

La Présidente — Il dit qu'il est vieux. Mais ça te gêne pas, hein, fille, de tremper ta  
madeleine dans son thé ?

Bousquet —

Il est temps de prendre le thé  
Sans retard donner la tétée  
Sans cacher d' faut' à la dictée  
Ni de secrets dans les pâtés.

La Présidente — Il a le même talent que Nougaro. On a envie d'y croire, mais la justice c'est autre chose.

*Elle sort par la fenêtre.*

Pour avoir tué des oiseaux  
Les avoir oubliés par terre  
Et fait l'amour aux pissotières  
Je vous condamne à ces jumeaux

Jumeaux nés de ma propre chair  
Pas facile à dissimuler  
Malgré l'ampleur de mon salaire  
Et mon désir de tout refaire

Refaire encore et sans fatigue  
Cet amour fou de gros genoux  
Qui m'a conduite jusqu'à vous  
Vous le chasseur d'oiseaux faciles

Vous l'oiseleur sans volatile  
L'idéal en fin de carrière  
Toi qui me fais danser la gigue  
Alors que mon cœur est de pierre

Toi qui hantes les pissotières  
Et leur donne voix au chapitre  
Oiseau des vœux et des pupitres  
Promesse et don des prépubères

Allons au bois tirer dedans  
Je te promets de gros genoux  
Allons morfler à pleines dents  
À ras de terre et en dessous

Ah ! Je suis... je suis... vannée !

*La fenêtre se referme.*

oOo

**Scène XII**

*Bousquet, la voix*

La voix — Je te l'avais dit ! Ce n'est pas l'endroit qu'il faut. J'ai ma réputation.

Bousquet — On ne fait rien de mal ! Charger des cartouches ! Bon, c'est du gros calibre. Ce n'est pas autorisé. Mais ce n'est pas un crime !

La voix — Tu aurais pu trouver un autre endroit ! C'est étroit, obscur et ça sent l'oiseau mort.

Bousquet — Les oiseaux meurent en ce moment. On craint une épidémie. Murette prend la responsabilité de ce silence. Et je me tairai moi aussi !

La voix — Comme à la guerre !

Bousquet — Il a fallu qu'un oiseau vienne mourir ici. Et ce gosse qui a les poches pleines de bonbons et qui ne veut pas avouer son crime !

La voix — C'est compliqué !

Bousquet — Pourvu que Murette ne complique pas encore les choses en dépassant la mesure. Ces cérémonies le fatiguent. Cette Prrrrésidente et sa médaille ! Et les gros genoux de sa fille ! Ça va lui donner soif !

La voix — C'est à cause du sucre. Le sucre, ça donne soif. Il faut éviter les boissons sucrées. Voilà l'ennemi, le sucre ! Mieux vaut boire cul sec !

Bousquet — Je comprends mieux maintenant le sens de cette expression qui a obscurci les meilleurs moments de mon enfance... Ce cul sec m'obsédait jusqu'à me priver de sommeil. Un cul bien trempé, voilà ce qu'il faut à l'existence !

La voix — Dommage qu'il soit trop tard pour nos oiseaux. On ne va tout de même pas se mettre à la contrebande ! À notre âge !

Bousquet —

La solution nous trouverons  
Par terre ou dans une poubelle  
Par tout savoir nous finirons  
Et on pourra se fair' la belle !

Toi et moi avec l'oiseau mort

On s'en ira comme Babette  
Remontés jusqu'à la braguette  
Joyeux et frais de port en port !

Les gros genoux et les mentons  
N'auront pas de secret pour nous  
On en fera un' loi pour tous  
Et pour gagner les élections !

La voix —

Ah ! Ah ! Les élections !  
On en rira bien les derniers !  
Ouh ! Ouh ! Dans la passion  
Le plaisir faut pas mesurer !

Bousquet — Si on se met toi et moi à faire des vers en le sachant, le monde est à nous ! Comme à vingt ans, marsouins !

*La Présidente entre encore.*

oOo

### Scène XIII

*La Présidente et Bousquet*

Bousquet — Je n'ai pas dit quelqu'un !

La Présidente — Je ne suis pas sourde ! Quand on parle de moi, j'entends !

Bousquet — Vous pourriez prévenir...

La Présidente — J'ai entendu que vous faites des choses sans le savoir...

Bousquet — Des vers.

La Présidente — Comme moi je sais que je fais de la prrrrose.

Bousquet — Sans Molière, vous eussiez parlé sans le savoir. Une situation bien compromettante.

La Présidente — Vous voulez m'impliquer ?

Bousquet — Mon Dieu ! Non ! Vous impliquer dans notre... notre...

La Présidente — Ça sent la poudre !

Bousquet — Je vous assure que non ! Ces... vespasiennes sont mal entretenues.

La Présidente — On dit que les oiseaux viennent y mourir...

Bousquet — Je n'en sais pas plus que vous. Vous faites bien de l'autorité sans le savoir.

La Présidente — Je fais de la justice !

Bousquet — Vous croyez en faire ! Mais c'est de l'autorité ! Or, entre la justice et l'autorité, il y a autant de différence qu'entre les vers et la prose. Je suis professeur, moi ! Pas... autre chose.

La Présidente —

Je sais quand je fais de la prose  
Et je sais quand je n'en fais pas.

Et je sais aussi bien que ce que je fais est de la justice et non pas de l'autorité.  
Vous pensez ! Si je faisais de l'autorité, je serais... je serais... un larbin !

Bousquet — Un thuriféraire des idées dominantes...

La Présidente — Un dithyrambiste de la raison majeure dite aussi d'État.

Bousquet — Un caudataire de la loi du plus fort.

La Présidente — Un raminagrobis au service de l'hypocrisie en vigueur.

Bousquet — Une carpette, un cloporte, un patelin...

La Présidente — Une... une courtisane !

Bousquet — Et bien entendu, vous n'êtes rien de tout ça.

La Présidente —

Quand je fais des vers  
Je fais de la justice.

Et quand je ne fais pas de la prose, je ne me rends pas coupable d'exercer une autorité qui par définition n'est pas la mienne ! Voilà comment je vois les choses. Ouille ! Je suis la Prrrésidente ! Et j'ai une médaille pour le prouver. Avant, je n'avais rien ! Et je me sentais nue !

*Elle exhibe un sein percé de la médaille.*

Le Colonel pratique le piercing. Ça ne m'a pas fait mal tellement j'étais fièrrre ! Vous auriez eu mal, vous ! Parce que vous n'êtes pas fièrrr ! Il ne faut pas confondre la fierté avec l'orgueil. Quand je fais de la fierté, je ne fais pas de l'orgueil. Et quand je ne fais pas de l'orgueil, je ne crie pas parce que ça fait mal. Ils lui ont percé le membre viril, mais ce n'est pas la fierté qui lui a épargné l'orgueil. Et ceaterrrrea !

Bousquet — Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais aller voir ailleurs si la prose a toujours l'avantage sur les vers.

La Présidente — Et les vers de cet oiseau ? Vous en faites quoi de cette mort ? Qu'est-ce que vous faites quand vous ne faites pas la vie ? La poudre, la mort d'un oiseau, cette voix qui se tait maintenant... et ces yeux pour ma fille qui a les plus beaux gros genoux que la femme ait enfantés depuis qu'elle est femme !

Bousquet — Votre imagination... Peut-être aussi un manque de clairvoyance...

La Présidente — Moi ! Dénuée de bon sens ! Alors que tout me saute aux yeux chaque fois que je les pose dessus...

Bousquet — J'ai droit à une vie privée ! Je ne vous demande pas comment vous avez fait pour devenir présidente. Moi, je ne veux pas devenir vieux. Alors je rêve. Je rêve avec des oiseaux.

La Présidente — Mais quand vous faites l'oiseau, monsieur, vous ne pouvez pas faire le chasseur. Et vice et versa. Maintenant que l'oiseau est mort, vous n'avez pas le choix : vous ne pouvez faire que le chasseur.

Bousquet — Et qu'est-ce que je chasserai si l'oiseau est mort ? Vous ne réfléchissez pas à ce que vous dites !

La Présidente — Vous êtes un chasseur abstrait !

Bousquet — Peut-être, mais je chasse du concret. Et là, je n'ai plus le temps d'approfondir notre relation. Je vous félicite pour la médaille. Vous avez bien chassé.

*// sort.*

oOo

**Scène XIV**

*La Présidente et la voix*

La voix — Ne le laissez pas partir !

La Présidente — Vous croyez qu'il va s'en prendre à ce pauvre gosse ?

La voix — Ne l'encouragez pas à faire de la prose sans le savoir !

La Présidente — On vous retient là-dedans ou vous vous retenez ?

La voix — Je trouve pas la sortie.

La Présidente — C'est long quelquefois.

La voix — Et on est toujours seul.

La Présidente — À qui le dites-vous ! J'en sors. Heureusement que les oiseaux sont morts ! Pour les genoux de ma fille, je ne m'inquiète pas. Elle aura d'autres occasions de participer à nos cérémonies et d'en apprécier toujours plus le bien-fondé. Vous avez une médaille, vous ?

La voix — Elle me pend au cul en ce moment. Ça n'arrive pas tous les jours.

La Présidente — J'imagine. Et ça vous a fait quoi la première fois ?

La voix — Pas mal, mais j'ai crié. Ça aide.

La Présidente — Je n'ai pas eu besoin de crier. Le Colonel pense que j'en aurais une autre, pour ne pas dépareiller. Mais ce ne sera pas pour tout de suite. Il faut donner encore.

Ça s'ra pas pour tout de suite  
Faut donner faut que ça saigne  
Yen a pas pour les brehaignes  
Mais yen aura pour les b... b...  
Tarata tatata tarata tatata !

La voix — Si vous alliez donner ailleurs, je pourrais sortir d'ici incognito.

La Présidente — Vous devez avoir quelque chose à vous reprocher, vous !

La voix — Je ne me reproche rien ! Mais si on écoute les autres...

La Présidente — Ah ! Ne m'en parlez pas ! C'est la jalousie.

La voix — Moi aussi je suis jaloux, mais en ce moment, j'ai les poches vides.

La Présidente — Ça arrive quand on ne sert pas les intérérrrieurs de l'État.

La voix — Ouais, moi, c'est plutôt le dessert. J'arrive à la fin et je repars sans. Une fatalité. Un manque de cul.

La Présidente — L'expression n'est pas outrageante. Toutes celles qui n'ont que des genoux à offrir en partage en sont là. Vous avez des gros genoux ?

La voix — C'est pas les genoux que j'ai gros en ce moment ! Vous partez jamais ?

La Présidente — Ma fille est en conversation avec Marette et le Colonel. Elle grandit dans sa tête.

*Entre un motard de la  
gendarmerie.*

oOo

#### Scène XV

##### *Le gendarme et la Présidente*

La Présidente — Mais je l'ai déjà, la médaille !

Le gendarme — J'apporte à monsieur le Maire une nouvelle d'une importance capitale !

La Présidente — Il est occupé. Je suis la Prrrrésidente. De quoi s'agit-il ?

Le gendarme — Qui que vous soyez, j'ai ordre de ne transmettre qu'à monsieur le Maire.

La Présidente — Asseyez-vous près de moi et bavardons. J'adore la conversation du peuple. Vous avez la sagesse de votre côté. Mais c'est une sagesse en prose. Alors que nous, les magistrats, nous pratiquons les vers. Ce sont les vers cachés sous la loi et les pratiques judiciaires, de bon vers qui filent du bon coton et qui valent des médailles aux meilleurs d'entre nous, c'est-à-dire nous tous, car nous sommes solidaires jusque dans le sacrifice de nos personnes au service de l'avancement.

Le gendarme — Je comprends. Jusque-là, je comprends. Et j'avance.

La Présidente — Ou alors vous n'avez rien compris et vous vous sentez capable de comprendre parce que justement vous n'en êtes pas capable.

Le gendarme — Je ne serai pas dans la gendarmerie si les choses étaient simples, madame.

La Présidente — Comme il est sage ! Et comme il est utile ! Et qu'est-ce que c'est de si important que ça pour que vous ne trouviez pas dans votre petite tête le moyen de me le dire sans que personne ne sache qu'il s'est passé quelque chose entre nous ?

Le gendarme — Je suis embêté, madame la Présidente...

La Présidente — ... la Prrrrésidente...

Le gendarme — ... la Prrrrrrrésidente....

La Présidente — Non ! Pas en prose ! En vers, s'il vous plaît ! Et en toute justice ! Prrrésidente !

Le gendarme — Vous apprendrez, madame...

La Présidente — Nous sommes seuls et si nous ne le sommes pas, que celui qui se cache et qui a un bouchon dans le cul se le foute dans les oreilles !

Le gendarme — Madame !

La Présidente — Je plaisantais. Alors, cette nouvelle... ?

Le gendarme — Monsieur le Pré... Prrrrésident de la Rrrrépublique est en route pour Mazères. Il sera ici dans moins d'une heure...

La Présidente — François ! Mon bichon !

**(rideau)**

## ACTE II

*Même décor. La voiture de la Présidente est toujours là. Le vélo du journaliste contre le mur de la mairie. Bousquet rampe dans l'herbe crottée. Il avance sans perdre de vue la fenêtre derrière laquelle on fête la médaille de la Présidente.*

oOo

### Scène première

#### *Bousquet et la Voix*

Bousquet — Tu es toujours là ?

La voix — Si tu veux dire « toujours coincé » oui ! Hi ! Han ! Je suis TOUJOURS là !

Bousquet — Pas si fort ! J'ai les billets.

La voix — Tu ne me demandes pas pourquoi je ne sors pas alors qu'on est en train de prendre une fuite... définitive ?

Bousquet — Ma foi... non ! Je vais faire diversion.

La voix — Tu devrais au moins te poser la question ! Si je ne sors pas, c'est pour ne pas être vu et qu'on en tire des conclusions trop proches de la vérité.

Bousquet — Quelle importance maintenant que nous partons... définitivement !

La voix — Une escapade ne suffirait-elle pas à donner un sens à nos...

Bousquet — À nos amours ! Dis-le pour que je l'entende une première fois !

La voix — Hi ! Han ! Je suis coincé. Cet oiseau sent mauvais ! Mais qu'est-ce qu'il peut sentir mauvais ! S'il te plaît, mon Jeanlou, sors-moi de là !

Bousquet — Si nous partons, c'est pour toujours. Ou rien ! Nada !

La voix — Nous ne sommes pas encore partis ! Et pas seulement parce que je suis coincé et que tu es paralysé de trouille dans ton gazon ! Nous sommes coincés tous les deux. Mais il y a pire !

Bousquet — Pire que cette attente ? Que ce désir ? Cette promesse de bonheur ?

La voix — Les voilà !

*Tous, sauf le gosse, entrent,  
descendent les trois marches  
tour à tour.*

oOo

## Scène II

*Tous*

La Présidente —

*Bras en l'air, le sein garni de la  
médaille en piercing.*

Ce... ce...

Colonel — Dites-le encore une fois ! Ça m'inspire...

La Présidente — Ce p... p...

Colonel — Ça vient ! Ça vient !

Marette — Ce putain... ce putain...

La Présidente — Ce putain de p... putain de p...

Marette — Ah ! La nouvelle !

Bousquet — La bonne ou la mauvaise ?

Journaliste — Le Président... Pré... zi... dent !

Bousquet — Oui, mais lequel ? Je suis président moi aussi !

La Présidente — Pas vous ! Pas vous !

Le gendarme — Ah ! Pour une nouvelle, c'est une nouvelle. Et je vous précise, à toutes fins utiles, qu'il n'est pas nécessaire de me faire boire pour me tirer les vers du nez. J'étais venu spécialement pour ça ! Et c'est pas de la piquette !

Bousquet — Mais enfin, Loulou ! Que se passe-t-il ?

Marette — Laissez-moi passer !

*Il reprend son souffle.*

Le Pré...

Bousquet — ... zident...

La Présidente — Le Prrrrrrrrrrrésident !

Marette — ... de la Ré...

Bousquet — De la raie... ?

Marette — ... pubique !

Bousquet — Le Président de la raie pubique... ? Vous vous êtes bien amusés là-dedans ! À voir le sein de cette femme et les gros genoux de cette fille, on ne peut plus avoir de doute sur les mœurs qui ont... prrrrésidé à la cérémonie !

La voix — Ne les cherche pas, Jeanlou !

La Présidente — Mon Dieu ! Il y a quelqu'un dans les chiottes ! Un témoin dissimulé ! Je n'en savais rien ! Comme l'amant dans l'armoire ! On en veut à ma carrière ! Ouille ! Ouillouillouille !

Marette — Soyons solidaires, les médaillés de l'honneur ! Notre Grand-Maître sera parmi nous dans moins d'une heure.

Bousquet — Qui le dit ? Qui le dit ?

Marette — Ce gendarme l'a dit. Et il était encore frais quand il l'a dit.

Le gendarme — Je ne changerai pas un mot à ce que j'ai dit...

Bousquet — Le Président ! Celui de la Raie...

Marette — ... pubique !

Journaliste — Il veut dire : plubique. J'en suis témoin.

La Présidente — Méfiez-vous de ne pas témoigner faussement, jeune homme !

Journaliste — Oh ! Mais je ne suis plus tout jeune !

La Présidente — Mais vous avez l'âge de compter fleurette à ma fillette !

Journaliste — Fleurette, oui. Et à dada sur ses gros genoux. Mais quant à l'âge, je persiste...

Le gendarme — Et je signe ! Le Président de la république sera là, à Mazères, dans moins d'une heure ! Et je ne serai plus là pour me faire souffler dans les bronches parce que j'ai fêté l'événement avec une heure d'avance !

La Présidente — Le jour où on m'accroche ma médaille méritée sur ce sein que j'ai peut-être moins mérité en y réfléchissant bien !

Le gendarme — Je dirais même qu'on vous a épinglée, si je puis me permettre cet humour de circonstance...

Marette — Nous ne sommes pas prêts. Nous n'avons rien. À part ces bouteilles. Ces verres. Quelques fleurs de pétards et un chien savant qui fait le signe de croix. Nous n'avons rien, Jeanlou !

La Présidente — J'ai ma médaille, mais je la garrrrde ! Viens, ma fille ! Retournons au palais ! On m'y attend pour les constatations. D'abord la médaille. Ensuite, les petits services à droite comme à gauche, je l'ai promis et je tiendrai parole ! Ensuite, je construirai un grrrrand palais digne de ma justice. Faites venir un sculpteur que je l'inspirrrre !

Marette —

*Interloqué :*

Un sculpteur... ?

Bousquet — Drôle d'idée en effet ! L'orgueil n'a pas de limite. Madame sucera-t-elle un de mes bonbons ? Un seul suffira !

Marette — Ça, c'est une idée !

La Présidente — Vous osez me voler mon idée ?

Marette — Cette idée de sculpteur... née dans le cerveau de cette écervelée... me donne des idées... Il me faut une statue ! Jeanlou ! J'ai l'idée d'une statue !

Bousquet — J'avais pensé me tirer avant ! Avant que ça tourne au vinaigre ! Qui trop boit mal éteint !

Colonel — Je n'ai pas ma statue, mais j'ai fait la demande.

Marette — C'est trop bête ! Nous n'avons plus le temps ! Moins d'une heure ! Allons en déboulonner une !

La Présidente — Nous autres magistrats nous sommes inamovibles ! Ne touchez pas à mes boulons, je vous prie !

Marette — L'idée...

Bousquet — Je crains le pire ! L'idée...

Marette — ... est bonne...

Bousquet — Mais encore ?

Marette — L'idée...

Bousquet — Il n'en a pas !

Marette — C'est une idée ! Sans idée...

Bousquet — Il en a une !

Marette — ... une bonne idée...

Bousquet — Encore une promesse !

Marette — Une statue ! Nous allons mettre une statue... ici !

La Présidente — Ma statue !

Bousquet — Ça m'étonnerait...

La Présidente — Eh ! Ouais, ma statue sera faite pour étonner ! Là !

Marette — Ici ! Une statue de...

Journaliste — D'Augustin Bonrepaux !

La Présidente — Ah ! Non ! Un grand palais c'est quand même autre chose qu'un tunnel !

Bousquet — Réfléchissez, madame ! Un seul sein n'attirera pas grand monde. Attendez qu'on vous épingle une seconde fois. Deux seins, c'est tout de même mieux qu'un seul ! Ne commettez pas l'erreur, irrrréparrable ! de vous statufier alors que vous avez encore du temps devant vous !

Colonel — Par contre, votre fille a les deux gros genoux exigés par l'esprit de symétrie qui prrrréside nos valeurrss ! Voulez-vous que je la joigne à ma demande ?

Marette — Une statue du Général !

Le gendarme — Une statue du général c'est beaucoup mieux qu'une statue du particulier !

Bousquet — Je l'ai toujours dit.

Colonel — La seule statue du Général que je connaisse est sur les Champs-Élysées et elle est... indéboulonnable !

La Présidente — Comme moi !

Bousquet — Nous n'avons pas de statue du Général sous la main !

Le gendarme — Ah ! Mais j'en connais ! Je peux vous assurer de ma collaboration. Vous pouvez compter sur mon expérience de la statue.

Bousquet — Enfin, Loulou ! Réfléchis ! Nous n'avons pas de statue du Général...

Le gendarme — Nous en avons et je la trouverai !

Marette — Dédé Trigano peut tout pour moi. Il possède des œuvres d'art en nombre. Il doit bien y avoir une statue du Général dans ce musée des horreurs ! Ou une qui y ressemble...

Bousquet — Monsieur Trigano ne ressemble pas au Général. Même en tirant dessus, mais ce n'est pas un élastique.

Le gendarme — Ils ont un air de ressemblance, je trouve, moi...

Marette — Nous mettrons la statue ici... et... et...

Tous — ET ?

Marette — Il la verra !

Tous — QUI ?

Marette — Le Président ! Il... Il...

Tous — QUI ?

Marette — Le Président ! Quiqui ? Le Président !

Le gendarme — Je ne sais pas si le quiqui du Président est un sujet de conversation... républicain...

Colonel — Et les gros genoux alors ?

La Présidente — Elle en a déjà deux, cette garce ! De quoi j'ai l'air avec mon sein ?

Bousquet — Raisonne-toi, Loulou !

Marette — On écrira dessus : « Général » et il saura !

Bousquet — Il saura quoi ?

Marette — Il saura que je suis... gaulliste !

Bousquet — Sans statue adéquate, ça me semble difficile...

Marette — Je n'ai pas besoin d'une statue pour être gaulliste ! Il n'y a jamais eu de statue du Général ici...

Journaliste — À part les crottes de chien...

Colonel — Et les traces d'Augustin, dit Tintin, que je renifle comme si c'était les miennes.

Marette — N'importe quelle statue fera l'affaire. Qu'est-ce que nous avons comme statue sur la voie publique et dans le patrimoine culturel qui nous appartient ?

Bousquet — Nous avons des vierges et des fils. Nous avons aussi un soldat, mais il est inconnu. Et nous n'avons pas le temps d'en faire sculpter une qui ressemble au Général.

Marette — Nous la dresserons avec fierté, comme nos têtes !

Bousquet —

*Bras en croix.*

Ne rêvons pas... J'imagine un Christ sans sa croix...

Colonel — Un signe de bienvenue ! C'est bien vu, soldat !

Marette — Et à la place d'INRI, on écrira : Général !

Fille — Général qui ?

Journaliste —

Général la gégène

La gêne à quoi

La gêne à rien...

Marette — Déboulonnons un Christ ! Et amenez des pinces ! On va l'étonner, ce p... ce p...

Tous — Ce quoi ?

Marette — Ce socialiste présidentiel ! On va voir qui est le plus gaulliste de lui ou de moi !

Bousquet — Il a l'avantage d'une statue ressemblante.

Marette — Pfeu ! Elle ressemble à la photo. La mienne ressemblera à l'âme du Général.

Fille — C'est quoi une gégène ?

Colonel — Ça ressemble à des gros genoux, mais c'est pas le même plaisir. Je vous montrerais bien, mais sans raton...

Fille — Il y des ratons laveurs au Domaine des oiseaux !

Colonel — Comme elle est innocente ! J'ai ma chance ! Ouille ! Ce fluide !

*Ils sortent. Le gendarme  
revient précipitamment avec un  
papier à la main.*

oOo

### Scène III

#### *Le gendarme et la voix*

Le gendarme — Putain ! Je me suis gouré. C'est pas aujourd'hui. C'est demain. C'est dans moins d'une heure, mais demain ! Oh la la ! Je vais me faire souffler dans les bronches ! Monsieur le maire ! Monsieur le maire ! Ah ! Ils ont tous filé ! Je suis joli !

La voix — Je vous trouve joli moi aussi !

Le gendarme — Qui va là ? Un geste et je tue !

La voix — Ne vous en faites pas, je suis coincé.

Le gendarme — Vous êtes coincé dans les latrines ?

La voix — Si vous pensez que ce sont les latrines qui me coincent, vous vous trompez !

Le gendarme — Je me trompe tout le temps. Ça doit être les gaz d'échappement.

Je me trompe tout le temps  
C'est les gaz d'échappement  
J'ai le cerveau un peu lent

À forc' de rouler derrière

Et de donner les dernières  
News d'aujourd'hui et d'hier

Ça fait vingt ans que je roule  
J'ai les entrailles zen boule  
Et les pieds comme des moules

Accrochés à la moto  
Qui m' fait fair' des ronds dans l'eau  
Quand j'en mets dans mon sirop

Je me trompe et je répare  
Comm' je peux et sans retard  
Si c'est l'heure du Ricard

Sinon je file à l'anglaise  
Et j'attends dans mon alaise  
Qu'on vienne me mettre à l'aise

On peut difficilement  
Dégrader mon avanc'ment  
Vu que j'ai le cerveau lent

Aussi on me fait confiance  
Pour foutr' le bordel en France  
Et causer maintes souffrances

Aux habitants qui attendent  
Des médaille' et des prébendes  
Et tout ce qui contrebande

Pour faire la différence  
Entre un bon larbin de France  
Et un fou d'indépendance

Un accident de moto  
Mettrait fin au rigolo  
Que je suis dans mon cerveau

Avec mon cerveau ou sans  
Je le dis comm' je le sens  
Je suis le trou dans la dent

Ça finit par faire mal

Et ça devient cérébral  
Pas assez lent et banal

Je grille les feux au rouge  
J'oublie que les gens ça bouge  
Je les prends pour des Peaux-Rouges

Et le coup part en vadrouille  
Fait des trous dans leur gidouille  
Je leur inspire la trouille

Voilà pourquoi on me garde  
Et à deux fois on regarde  
Avant de me mettre en garde.

La voix — Vous chantez bien ! On voit tout de suite que n'êtes pas coincé.

Le gendarme — On ne coince pas un gendarme ! On le respecte ou on l'ignore. Mais le coincer, ça, jamais !

La voix — Hi ! Han !

Le gendarme —

Vous faites l'ân' pour avoir du foin  
Ou c'est un message... sibyllin ?

La voix — On voit que vous êtes de la graine de résistant.

Le gendarme — Si l'occasion se présente encore une fois, vous pouvez compter sur moi !

La voix — Oh ! Non ! Encore une chanson !

Le gendarme —

Si l'occasion se présente  
Une fois encore à nous  
Vous pouvez compter sur moi

Ça ne rime plus, mais ça a du sens !

La voix — Et ça vous fait oublier que vous avez fait une bêtise... peut-être irréparable.

Le gendarme —

Je me trompe et je répare  
Comm' je peux et sans retard  
Si c'est l'heure du Ricard

La voix — C'est un peu tôt !

Le gendarme — Alors j'attends !

*Entre le gosse.*

oOo

#### **Scène IV**

*Les mêmes et le gosse*

Gosse — Ouille ! Un flic ! Pas de chance !

Le gendarme — Viens par ici, toi !

Gosse — Qui ? Moi ?

Le gendarme — C'est bien à toi que je m'adresse...

La voix — Ouille ! Une chanson !

Le gendarme —

C'est bien à toi que je m'adresse  
Petit filou montre tes mains  
Sans rechigner et à confesse  
Dis-moi tout sans oublier rien

Je suis la Loi et la Prison  
J'ai un œil sur tout ce qui bout  
Faut pas me prendr' pour un couillon  
J'ai le nez pour retrouver tout

Je vois des poches bien garnies  
Des renflements qui en dis' long  
Sur tes mauvaises zintentions  
Tu n'iras pas plus loin qu'ici !

Laisse ma main fouiller le fond

De ce bizarre pantalon  
J'ai tout le temps et j'ai raison  
Des voyous j' connais la chanson

Gosse — Au secours ! Au viol ! Je ne suis qu'un enfant !

La voix — Il est malin, ce petit ! Il ne se laisse pas faire !

Le gendarme —

Le plaisir en est augmenté  
L'enquête avance sans délai  
Il faut me montrer tes papiers  
Et tes intentions décliner

Sinon j'en appelle à la force  
Aux armes de nos citoyens  
Tous des partisans de l'entorse  
A la liberté et aux biens

À ma volonté te soumettre  
Est la toute première règle  
Mais j'aime aussi les jeux espiègles  
Quand ma bonn' femme n'y est pas

Elle est le témoin accessoire  
De mes défauts inavouables  
Il ne faut pas crier si fort  
Elle a l'oreille délicate

Gosse — Ça rime plus !

Le gendarme — Mais ça chante !

Chut ! Chut ! Tais-toi ! L' silence est d'or  
Quand on est sur le point de faire  
Une bêtise une dernière  
Tentativ' d'être jeune encore !

Si tu me donnes des bonbons  
Sans en parler à ta maman  
J'oublie que tu les as volés

Et aux copains n'a rien donné !

La voix — Ouh ! Le vilain maître-chanteur !

Le gendarme — Il faut vivre ! Vous les aimez pas, les bonbons, vous ?

Gosse — Voilà du monde ! Et pas du petit ! Tirons-nous, mézigue !

*Il sort.*

oOo

### **Scène V**

*Trigano (Dédé), Marettte, Bousquet, le gendarme et le sculpteur*

Le gendarme — Messieurs, il faut que je vous avoue quelque chose...

Comme vous le savez,  
Les papiers militaires  
Ne sont pas toujours bien faits.  
Nous qui avons fait la guerre...

La voix — Ouille ! Une chanson !

Le gendarme — Mais non ! Je ne chante pas ! Je vous explique : en lisant on ne lit pas toujours ce qui est écrit et en écrivant on ne s'imagine pas que lire peut causer bien des problèmes, surtout quand on a mis la charrue avant les bœufs...

Marettte — Ah ! La charrue, les bœufs ! Ça me plaît, ça ! Encore un verre, frère d'armes !

Le gendarme — Maintenant que les bœufs sont devant, je ne dis pas non. Car, voyez-vous, il n'y a pas une heure ils étaient derrière.

Trigano — Mais enfin, gendarme ! Où voulez-vous en venir ? Nous faisons perdre du temps à cet ami sculpteur artistique. Ce cher grand ami qui était là par hasard... artistique !

Sculpteur — Vous m'avez invité... sans intentions précises... Je le précise.

Le gendarme — Et bien. Voyez-vous, il arrive qu'en lisant, surtout si les bœufs sont derrière, il arrive que même le gendarme le plus expérimenté se... se trompe !

Marette — Vous vous êtes trompé ! Ah ! J'aurais dû lire moi-même !

Trigano — Tu fais lire les dépêches par un gendarme !

Journaliste —

*De l'intérieur :*

Je me dépêche !

Marette — Je n'avais pas mes lunettes ! J'ai cru bien faire !

Le gendarme — Je ne les avais pas non plus...

Trigano — Vous conduisez une moto sans vos lunettes !

Le gendarme — En tous cas, c'est bien essayé. Donc, les bœufs...

Trigano — Ah ! Cessez avec ces bœufs ! Depuis que j'ai acheté une vache...

Le gendarme — Vous avez acheté une vache ?

Journaliste —

*De l'intérieur :*

C'est dans la Dépêche !

Le gendarme — Et vous en faites quoi ? Excusez-moi, mais je suis curieux de nature...

La voix — ... au point de fouiller les poches des enfants qui ont des poches...

Trigano — Je reconnais cette voix !

Bousquet — Venons-en aux faits, s'il vous plaît !

Le gendarme — J'y viens. Suivi de mes bœufs et précédé par la charrue. Il se trouve qu'en lisant...

Trigano — ... parce que Loulou avait oublié ses lunettes sur sa table de chevet...

Le gendarme — En lisant...

Bousquet — Aux faits ! Aux faits !

Le gendarme — Et bien je me suis trompé !

Marette — On le sait que vous vous êtes trompé ! Mais où ?

Bousquet — En quoi ?

Le gendarme — Ni où, ni en quelque chose. Je me suis trompé... d'un jour. Ce n'est pas énorme.

Marette — Un jour comment ? Vous voulez dire que le p... le p... le Président est venu hier ?

*Bousquet se tortille.*

Le gendarme — Et bien je dirais que s'il est venu, ce sera demain...

Tous — Demain !

Le gendarme — Oui, mais attention ! À la même heure.

Marette —

*Explose de joie :*

Demain à la même heure ! Quel bonheur ! Approchez, gendarme, que je vous embrasse !

Le gendarme — Oui mais alors, pas sur la bouche, car je n'ai pas encore mangé de bonbon. Je suis bien tombé sur ce gosse mal léché, mais vous êtes arrivés avant que j'ai pu le... le...

Trigano —

*Au sculpteur :*

En effet. Ça nous laisse du temps. Vous pourrez donc la sculpter, cette sculpture. Une heure, c'était juste. Mais un jour.

Marette — Avec une nuit en plein milieu !

Sculpteur — Mais c'est que ça ne va pas du tout !

Trigano — Mais vous m'avez dit le contraire tout à l'heure ! Vous m'avez dit : « En un jour, oui ! Mais une heure, non ! » Ai-je mal entendu ?

Sculpteur — Vous avez bien entendu...

La voix — Ouille ! Une chanson !

Le gendarme — Et sur mon modèle ! 1234567 !

Tous — Une chanson ! Une chanson !

Sculpteur —

Vous avez bien entendu  
L'art n'est pas un jeu d'enfant  
Et rien n'est plus comme avant  
Aujourd'hui il faut du temps

Du temps pour construire un monde  
Du temps à revendre encore  
Du temps avec des secondes  
Du temps pour que prennent corps

Nos vœux de postérité  
Nos idées sur ce qui compte  
Notre soif de vérité  
La poésie de nos contes

Contes à dormir debout  
Allongé ou en travers  
Histoire de dire tout  
Tout ce qui nous donne un air

Un air de pas en avoir  
De rêver à autre chose  
De négliger ce qui cause  
Tant de bien à nos avoirs

Alors si pour statufier  
On me prive de mes mœurs  
Je dis non à cette idée  
Et je m'en vais voir ailleurs !

Un artiste a sa fierté  
Ce n'est pas un joujou mou  
Qui troque sa liberté  
Contre un instant de ...

*Le colonel entre.*

oOo

**Scène VI**

*Les mêmes, le colonel*

Colonel — Mamours !

Marette — Ça rime pas !

Colonel — Mais ça a un sens.

Marette — Contre un instant de...

Sculpteur — Devinez !

Trigano — Oh ! Il nous fait un caprice maintenant !

Sculpteur — Non ! Non ! Et non ! Je n'y arriverai pas en un jour, même en passant la nuit à réfléchir !

Colonel — Eh ! Bé ! C'est possible ça ! Et tout seul ?

Marette — Mais je la veux cette statue ! Je la veux ! Dédé ! Fais quelque chose !

Trigano — Il n'a pas le temps. Revenons à nos moutons.

Le gendarme — Revenons à nos moutons, 1234567...

Marette — Mais nous n'avons que des vierges et des Christ en croix et encore : avec des croix inamovibles.

La Présidente —

*De l'intérieur.*

Comme moi ! Et ne vous avisez pas de me déboulonner ! Je suis la Prrrrrésidente et je ne reçois d'ordre que du Prrrrrrrrrésident lui-même !

Bousquet — Quitte à passer pour des imbéciles, déboulonnons une vierge. Je vois mal le Général les bras en croix... en Y peut-être...

Marette — Une vierge aux pieds nus ! Elles ont toujours les pieds nus ! Vous ne voulez vraiment pas sculpter le Général en moins d'un jour ? L'heure tourne !

Sculpteur — À la limite, je peux m'occuper des pieds nus de la vierge. Quelques coups de marteau...

Trigano — Vous vous rendrez utile en effet !

Marette — Si on déménage la statue du soldat inconnu, ça ne passera pas inaperçu.

Trigano — Imaginons que le Président veuille se recueillir au monument aux morts...

On serait pas fin !  
Mon petit Marette  
Même un peu pompettes  
C'est vraiment trop fin !

Je me vois pas commencer  
À finir dès le début  
Mais en allant droit au but  
Ça peut finir par casser

On serait pas fin  
Marette mon chou  
Même avec les mains  
Ça tient pas debout !

Les statues c'est pas fait pour  
Servir à se resservir  
Je sais bien on a vu pire  
Pendant mon noble séjour

Marette ma mie  
Je me vois d'ici  
Faire des envies  
Avec le Messie

Il faut remettre à demain  
Ce qui ne se met pas au  
Au jour et à l'heure enfin  
Au lit faut se coucher tôt

Marette mon bien  
Et mon petit mal  
Fais avec la main  
Ce qui est trop sale

Je ne sais pas si j'ai été bien clair...

Le gendarme — Avec une statue ici et pas de statue là où elle devrait être, on aurait vite fait de se compliquer les explications. À ma connaissance, les présidents de la République n'apprécient pas les complications des explications qu'on leur doit. Et ça se retrouve à tous les niveaux de la hiérarchie. Moi-même...

Sculpteur — Trouvez une meilleure idée. Je sais pas moi... comme le chat dans le film de Roger Corman... vous savez... ?

Trigano — Non. Je ne sais pas.

Le gendarme — Je l'ai vu, ce film. Il y avait des statues partout, même dans les lits !

Marette — Je ne veux pas coucher avec une statue !

Colonel — Si elle a de gros genoux et l'âge de ne pas trop comprendre ce qui lui arrive, je veux bien, moi, faire l'expérience de la statue. Je suis un bon cobaye.

Sculpteur — Dans le film de Roger Corman, l'artiste se sert de cadavres...

Le gendarme —

Un crime délictuel  
En perspective horizontale  
Comme intellectuel  
Je me régale...

Trigano — Nous n'avons pas de cadavre dans la soute !

Marette — Ni sous le tapis !

Bousquet — On en a un dans les chiottes, mais c'est celui d'un oiseau.

La voix —

On en a un dans les chiottes  
Mais c'est celui d'un oiseau  
Et à moins d'être miraud  
Ou de manquer de loupotte

Le Président verra bien  
Que le képi ne va pas  
Aux animaux citoyens  
Qui ne lui ressemblent pas

Le gendarme —

Un oiseau en général  
C'est un peu particulier  
Il faut se donner plus d' mal  
Pour François impressionner

J' suis d'avis de remonter  
Sur ma moto et d'aller  
Me fair' voir chez le préfet  
Dans les bronch' me fair' souffler

Marette — Ah ! Non ! Vous restez ici, vous ! Vous êtes la cause de tout ! Sans vous, on n'en serait pas là.

Le gendarme — Mais je n'y connais rien, moi, en statue ! Et la moto ne m'appartient pas. Je ne peux même pas vous la proposer en échange...

Colonel — Ma foi, je n'ai jamais voulu devenir général pour cette raison !

Marette — Mais on ne parle pas du même général vous et moi !

Colonel — Ah ! Pardon ! J'étais là avant vous !

Trigano — Allons ! Allons ! Pas de querelle dans mon domaine.

Marette — C'est ma mairie !

La Présidente —

*De l'intérieur.*

Et mon palais est à votre disposition.

Trigano — Vous nous parliez d'un film de Roger Borman...

Sculpteur — Corman. On y voit comment...

Le gendarme — Je l'ai vu ce film !

Une statue se réveillait  
Après avoir longtemps dormi...

Trigano — Laissez-le parler !

Le gendarme — Je comprends qu'un jour ne suffit pas à sculpter une statue, mais un film, messieurs, ça ne se fait pas non plus en un jour. Surtout avec des statues dedans !

Sculpteur — L'artiste tue le chat de sa voisine par accident.

Trigano — Un drame commence...

Marette — Mais on n'imagine pas la suite...

Le gendarme — Chut !

Sculpteur — Afin de cacher son crime, il enduit le cadavre avec du plâtre...

Le gendarme — ... comme une jambe cassée... que c'est ce que je crains le plus en moto... mais ça n'est jamais arrivé ! Je ne veux pas donner mon corps à l'art !

Trigano — Chaque fois qu'un drame commence, il faut tenter de l'arrêter. Et bien sûr, ça ne marche pas ! Sinon ce ne serait pas un drame.

Le gendarme — On peut être riche et pas bête. La preuve ! Moi je suis bête, mais si j'étais riche, je le serais moins... bête. Il y a une relation de cause à effet de cause entre la bêtise et la richesse. Et vous et moi on en est là ! À se regarder en chiens de faïence comme s'il était possible de faire autrement ! Pas vrai ? Ah ! J'impressionne toujours quand je raisonne.

Marette — Chut !

Sculpteur — Le chat... enfin : la statue...

Le gendarme — ... blanche comme une statue...

Sculpteur — La statue est sur la table de la cuisine. Et que croyez-vous qu'il arriva ?

Le gendarme — Un chien passa !

Bousquet — C'est une histoire de chasse, pas de général.

Trigano — Je vois ça d'ici : la cuisine, la table, le chat tout blanc...

Le gendarme — ...mais d'un blanc de statue, hé ?

Sculpteur — Et bien pour la première fois...

Le gendarme — ... il y a toujours une première fois...

Sculpteur — Cet artiste qui n'a jamais connu le succès...

Le gendarme — ... ni l'amour sans doute...

Sculpteur — Et bien cette fois ça y est !

Le gendarme —

La statue tombe par terre  
Et se brise en mill' morceaux...

...exactement comme mes rêves d'enfant !

Trigano — Pas du tout ! Les gens admirent la statue. Ils ne savent pas que c'est une... fausse statue. Ils ne regardent que la surface. Et elle leur plaît !

Marette — Ça devient intello ! Approchez les boissons. J'ai quelque chose à noyer. Les chats, on les noie, on n'en fait pas des statues !

Trigano — Mais qu'il est bête mon dauphin ! Loulou ! Tu n'as pas compris que c'est la solution ?

Marette — Me pinter ? Une solution ? Jusqu'ici, ça ne m'a créé que des problèmes.

Bousquet — L'oiseau mort ?

Marette — Eh ! Hu !

Trigano — Nous avons donc besoin d'un cadavre.

Le gendarme — Et pas d'un cadavre d'oiseau. Vous pouvez vous le garder votre oiseau ! Et on vous le laisse pas par pitié, hé ?

Marette — Un cadavre ? En période de paix ? Sans Pétain et sans le FLN ? Mais où voulez-vous que je trouve un cadavre...

Bousquet — ... de la taille du Général ?

Colonel — Je ne sais pas si l'Ordre couvrira cette action. Nuire aux citoyens à qui nous n'avons pas le bonheur de plaire est une chose, mais prendre la vie où elle se trouve pour en faire une statue comme dans le film que ce monsieur évoque, je ne sais pas... je ne sais pas !

Trigano — Avant, on avait le camp du Vernet...

Le gendarme — Et la briquèterie !

Marette — Maintenant on n'a plus rien !

Bousquet — On a le Domaine des oiseaux....

Marette — On a dit pas d'oiseau ! On peut même pas essayer, alors !

Bousquet — On a le camping !

Marette — Trucider un touriste comme un fellah ? L'idée est-elle bonne ? Avant, je réfléchissais pas, mais depuis... avec tous ces historiens révisionnistes...

Bousquet — On pourrait demander à Calléja. Il est médecin. Il doit avoir des réseaux...

Marette — Non ! Non ! Si l'oiseau ne va pas, l'idée de monsieur le sculpteur est mauvaise.

Sculpteur — Mais qui vous dit qu'on a besoin d'un cadavre ? La statue, je vous la ferai...

Trigano — Je paye !

Sculpteur — Mais il me faut du temps. Tandis qu'une statue... provisoire...

Tous — Provisoire ? Comme un statut ?

Trigano — Je suis toujours le premier à comprendre. Mais bien sûr ! Fi de l'oiseau et du cadavre !

Tous —

Fi d' l'oiseau et du macchabée  
Pour statufier le général  
Du provisoire fera pas d'mal  
Et amélior'ra nos idées

De réfléchir on aura l' temps  
Un' fois que l' Président aura  
Un' très haute idée de l'aura  
Que notre maire a pris le temps

De mettre dans nos cranibus  
Pour que la France rat' pas le bus  
Et qu'on n'ait pas l'air de minus  
En fac' de nos germanicus

Voilà la question capitale  
Il a fallu deux guerres pour  
Rendre possible nos amours  
Et se foutre une paix royale

Maintenant qu'on a oublié  
Maintenant qu' les morts se sont tus  
Qu'ont soit de gauch' de droite et plus

On a besoin de statufier

Sculpteur — Et pour statufier on a besoin d'un volontaire !

Tous — D'un volontaire !

Marette — Vous allez emplâtrer un volontaire ? Ça peut pas être moi, puisque c'est moi qui reçoit.

Colonel — Mais ça ne peut pas être n'importe qui car le rôle est prestigieux ! Je dirais même plus : il est... honorifique ! Et bien sûr, ça ne peut pas être moi... à cause du fluide qui m'empêche d'écrire.

Marette — Une fois statufié, vous n'aurez pas besoin d'écrire.

Colonel — Oui, mais j'ai d'autres excuses...

Marette — Dans ce cas... Qui se porte volontaire ?

Le gendarme — Moi je suis d'astreinte... sur ma moto comme au lit...

Trigano — Je suis trop petit et je suis aussi...

Tous — ... claustrophobe !

*Tous se tournent vers  
Bousquet.*

Bousquet — Je pars en voyage...

Tous — Mon œil !

Bousquet —

J'ai déjà fait mes bagages  
Au bout du mond' je pars seul  
Pour me donner en partage  
Corps et âme à tous les peuples

J'ai besoin d' recommencer  
De parfaire et de finir  
La vie c'est fait pour partir  
Et pour en avoir assez

J'en ai marr' je veux pisser  
Là et quand ça m' fait du bien

Le monde est un lendemain  
À l'aventur' je suis prêt

Tous —

Mais avant on va plâtrer  
On va reformer les formes  
Et au général énorme  
Enfin tu vas ressembler

Pour l' bien d' la communauté  
Et des idées générales  
Ho Hiss' sur le piédestal  
Gâchons ! Gâchons ! C'est gagné !

*Tous lui sautent dessus et  
l'emmènent sur leurs épaules.*

La voix — Mon amour !

**(rideau)**

## ACTE III

*Avant le lever de rideau, on entend un bruit d'écrroulement et un cri. Le rideau levé, le même décor. Un piédestal vide. Bousquet est par terre, se tenant la tête, couvert de plâtras. Le gosse n'est pas loin. La voiture de la Présidente a disparu.*

oOo

### Scène première

*Bousquet, le gosse et la voix*

Gosse — C'est pas moi !

Bousquet — Aïe ! Que j'ai mal !

La voix — Qu'est-il arrivé ? Jeanlou ! Mon amour !

Gosse — Mon amour ?

Bousquet — Je me suis endormi...

La voix — Je les avais prévenus !

Gosse — Qui parle ? Je reconnais cette voix...

Bousquet — Ouille ! Je me suis cassé le fémur !

Gosse — Le fémur de la tête ?

Bousquet — Si tu avais appris ta leçon, tu saurais que le fémur n'est pas un os du crâne !

Gosse — Mais vous vous grattez la tête !

Bousquet — C'est parce que je réfléchis !

Gosse — Vous feriez mieux de vous gratter là où ça fait mal si vous voulez encore enseigner. Vous avez l'air d'avoir besoin de réfléchir. Avec un fémur cassé...

Bousquet — Tais-toi donc, petit diable ! Et puis d'abord, qu'est-ce que tu fais dehors à cette heure ? Il est un peu tôt pour les garçons de ton âge...

La voix — Ce petit voleur a un œil sur la bicyclette de la Dépêche...

Bousquet — Voleur ! C'est toi qui...

Gosse — Voilà le képi... C'est un vrai képi ! Je peux le garder ?

Bousquet — Mais comment j'ai fait pour m'endormir ?

Gosse — Patatras !

Bousquet — Me voilà joli !

*Se ravisant :*

Ah ! Et puis, ils l'ont bien cherché. Quelle idée, cette statue ! Loulou est mauvais quand il réfléchit seul.

Gosse — Maman dit qu'il est...

Bousquet — Tais-toi donc ! J'ai besoin de réfléchir maintenant... Je rêvais !

La voix — C'est comme ça qu'on se rend compte qu'on dormait au lieu de veiller à ne pas casser la statue...

Bousquet — Oh ! Mon Dieu ! La statue !

Gosse — Tu as cassé la statue... de l'intérieur ?

Bousquet — C'est foutu.

La voix — Si tu appelles maintenant, ils auront le temps de la refaire... Ce n'est que du plâtre.

Bousquet — Tu parles, Charles ! Le sculpteur est parti dans la nuit. Sans lui, tintin pour la ressemblance.

La voix — Oh... un képi...

Gosse —

*L'agitant :*

Un vrai !

La voix — ... un gros nez...

Gosse — J'ai trouvé le nez ! Une patate...

La voix — ... des échasses pour la taille... Cherche les échasses, mon garçon !

Gosse — Je ne vois pas d'échasses...

Bousquet — Je les ai encore sur moi, de la cheville sous les fesses, ces échasses me font un mal de chien !

Gosse — C'est pas le fémur !

La voix — C'est le cri de joie que poussa ma grand-mère quand on lui annonça que ce n'était pas le fémur mais qu'elle attendait un enfant !

Bousquet — Je ne pourrais pas courir avec ça ! Et comme je n'arrive pas à me plier à cause d'une douleur dans le dos... Quelle idée ce piédestal de deux mètres de haut !

Gosse — Ça te mettait la tête à quatre mètres ! Oh ! La douleur !

Bousquet — Ils ont un peu exagéré les dimensions pour faire encore plus vrai que nature... Comment me débarrasser de ces maudites échasses ? C'est lié avec du fil de fer ! Maintenant que je le sais, j'ai mal aux rotules !

Gosse — Il faut couper !

La voix — Mêle-toi de voler toi !

Bousquet — Il nous faut une pince coupante.

Gosse — Mais qu'il est bête, cet ancien prof ! Si tu coupes le fil de fer, les échasses ne tiendront plus. Et il faudra tout refaire ! Ils vont pas être contents. Déjà que le plâtre, c'est pas donné à tout le monde de le travailler sans le tuer au moins un peu, comme dit maman...

Bousquet — Occupe-toi de tes affaires et trouve-moi des pinces qui coupent ce genre de fil de fer !

La voix — Une pince à calter ! Parce que tu comptes t'enfuir sans moi ! Voilà ce que le sommeil t'a inspiré ! Tu m'abandonnes !

Bousquet — Comment veux-tu que je revienne après un coup pareil ? Loulou va m'en vouloir à vie d'avoir cassé la statue...

Gosse — ... de l'intérieur !

Bousquet — Je n'ai pas le choix ! Même sur des échasses !

Gosse — Elles vont leur manquer...

La voix — Loulou est têtue. Il voudra refaire une statue. Même sans sculpteur. Et tant pis si ce n'est pas ressemblant !

Gosse — Du moment qu'on a le képi et la patate...

Bousquet — En tous cas ce n'est pas toi qui me remplaceras. Tu es trop petit !

Gosse — Oh... avec des échasses...

Bousquet — Je m'en fous si c'est un problème sans solution ! Je me casse !

Gosse — Le fémur !

*Bousquet s'enfuit sur ses échasses.*

La voix — Mon amour ! Mon amour ! Ne me quitte pas ! Oh ! Oh ! Oh ! Ouille !

*Marette arrive par la rue de derrière. Il s'avance lentement, comme freiné par ce qu'il voit.*

oOo

## Scène II

*Marette et le gosse*

Gosse — C'est pas moi !

Marette — Et qui veux-tu que ce soit ! Petit voyou ! Ah ! Quel malheur ! Ma statue ! Ma statue du Général ! Mon projet ! Mon insolence !

La voix — Et Jeanlou alors ? Tu ne te poses pas la question ?

Marette — Ne fais pas la grosse voix !

Gosse — Elle est pas si grosse que ça ! Ils sont collés.

Marette — Je vais t'en coller une, moi ! Bandit de grand chemin ! Graine de... de... de socialiste !

Gosse — Mais j'ai rien fait, m'sieur !

Marette — Et en plus il a pas l'accent ! C'est un étranger ! Ah ! Si on ne m'avait pas confisqué mes joujoux sécuritaires, on n'en serait pas là ! J'aurais tout vu de mon lit ! Je t'aurais vu faire du mal à ma statue ! Et j'aurais attendu d'être sûr que tu n'as pas de complices pour venir moi-même te tirer, LÉGITIMEMENT, un coup de fusil dans la tête ! Pas dans le cul parce que j'aime la jeunesse !

Gosse — Ouille !

Marette — Voilà une bonne occasion de me plaindre auprès de la plus haute autorité qui soit ! Le Président de la république lui-même entendra mon discours sécuritaire et ma demande de récupérer mes caméras et mon... mon garde municipal ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Gosse — Il pleure à grosses larmes et elles sont chaudes !

Marette —

*Jubilant :*

À toute fin malheur est bon. Je n'ai plus ma statue, mais j'ai de bonnes raisons de me plaindre. Viens ici, toi, que je te mette de côté !

Gosse — Tu n'as pas le droit ! Au viol ! Je suis un enfant ! Même pas une adolescente fragile du temps de ta jeunesse ! Je suis tellement petit que c'est un crime de m'aimer de cette façon !

Marette — Il va ameuter la troupe, ce brigand ! Et puis je ne t'aime pas ! Au contraire, je te déteste !

Je déteste les imprévus  
Mais j'ai le sens des circonstances  
Tu vas morfler petit joufflu  
Mort aux enfants ! Vive la France !

J'avais fait faire une statue  
Pour améliorer ma prestance  
Elle est cassée ! Je l'ai dans l' cul !  
Mort aux enfants ! Vive la France !

L' mauvais sort m'a joué un tour  
Je peux rien dir' pour ma défense  
Je me veng'rais un de ces jours  
Mort aux enfants ! Vive la France !

Et je tiens une bonne preuve

Que la sécurité en France  
Est une affaire de peau neuve  
Mort aux enfants ! Vive la France !

La République est en danger  
Il faut agir avec urgence  
On va sans tarder m'écouter  
Mort aux enfants ! Vive la France !

Je vous attends de mes pieds fermes  
Pour abroger vos conférences  
Et de la Loi changer les termes  
Mort aux enfants ! Vive la France !

Eliminons les mauvais fils  
Des filles les idées à vice  
Pour vivre enfin en bon Français  
Mort aux enfants des étrangers !

*Entre le garde champêtre.*

oOo

### **Scène III**

*Marette, le gosse et le garde champêtre*

Gosse — J'ai rien fait ! C'est pas moi !

Garde — C'est qui alors ? Tu vas pas accuser monsieur le Maire... par hasard !

Marette — Ce serait un drôle de hasard ! Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Garde — C'est exactement ce que je dirai au tribunal !

Marette — Au tribubu... au tribunal !

Garde —

Je suis témoin d' la vérité  
Je suis en enfant un savant  
De moi on ne peut pas douter  
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Voilà comment ça s'est passé  
Monsieur le maire était encore  
Un peu endormi sur les bords  
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Il arriv' sur les lieux du crime  
Constata les dégâts patents  
Causés par ce méchant minime  
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Sur ce l'enfant qui a des dents  
S'en sert contre les élections  
Pour nuire à un' réputation  
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

J'arrive alors pour constater  
Que monsieur le Maire est violé  
Dans son droit à la vérité  
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Je demande au bras d' la justice  
De faire en sort' que ce méchant  
Un calvaire atroce subisse  
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Il n'y a pas comme les tourments  
Pour remett' les chos' à leur place  
De la Loi faut laisser la trace  
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

Marette —

Mort aux enfants ! Vive la France !  
Ya pas eu viol ! Cet enfant ment !

*Arrive la voiture de la  
Présidente. Elle en sort en  
vitesse, entrant dans sa robe.*

oOo

**Scène IV**

*Les mêmes, la Présidente*

La Présidente —

Au secours de l'accès au Droit  
J'accours sans avoir eu le temps  
De m' renseigner sur les enfants  
Mais on s'en fout ! On est à Foix !

Viens ici petit chenapan  
Que je tempère tes émois  
Par la force du jugement  
Nous on s'en fout ! On est à Foix !

Tu as cassé la statuaire  
D'un héros des chemins de fer  
Et ceci en dépit des lois  
Mais on s'en fout ! On est à Foix !

Tu n'as pas l'âge d'accéder  
À cette chose compliquée  
Très compliquée comme autrefois  
Nous on s'en fout ! On est à Foix !

Il faudrait pas qu' tu t'imagines  
Qu'on peut mériter des honneurs  
En se foutant de nos trombines  
On s'en fout pas ! On a pas peur !

Nous on s'en fout ! On est à Foix !  
On agit en incognito  
C'est bien facile avec la Loi  
D' donner raison à des salauds !

Gosse — Mais j'ai rien fait et il m'a violé !

La Présidente —

La preuve du viol tu n'as pas

Comment fair' croire qu'un médaillé  
Fais du mal aux petits bébés  
Dont le quiqui n'a pas d' papa ?

On pourrait t'arracher les yeux  
Comm' le permet notre bonn' Loi  
Mais on a le cœur avec Dieu  
Dont le quiqui n'a pas d' papa !

Si tu continues d'accuser  
Les bonnes gens de te violer  
Dans un trou noir on te mettra  
Car sans quiqui ya pas d' papa !

Et là-dedans tu auras peur  
Jamais le soleil tu verras  
Pas une fill' ! Rien qu' des voyeurs !  
Sans le quiqui ya pas d' papa !

On peut appeler ça l'enfer  
Un enfer sans quiqui bien né  
Voilà ce qui te pend au nez  
Tu s'ras pas papa sur la Terre !

Gosse — J'm'en fous !

Marette — Tu ne sais même pas de quoi tu te fous tellement tu es bête !

Gosse — C'est quoi un viol ?

La Présidente — Ce n'est pas une question que posent les enfants ! Ils n'y répondent pas non plus ! Tu te tais et tu écoutes ce qu'on te dit ! Un point c'est tout !

Gosse — Tu es tellement bête toi-même que tu n'as pas vu que la statue est cassée !

La Présidente — Oh ! Mon Dieu ! La statue du Général !

Marette — En morceaux !

Garde — Et encore... il manque le plus gros morceau.

Gosse — Il a même emporté les échasses.

Garde — Sans échasses, on n'aura pas la hauteur.

Marette — Je peux me passer de la statue !

La Présidente — Pas moi !

Garde — Mais sans la statue, monsieur le Maire, votre discours ne vaut plus rien !

La voix — Une chanson ! Une chanson !

Garde et Présidente —

Sans la statue du Général  
Votre discours ne vaut plus rien  
C'est bien beau d' trouver ça banal  
Mais ce bambin est un vaurien !

On va pas passer pour des bêtes  
Nous les représentants de l'ordre  
On a une autre idée en tête  
Dans cette tendre chair faut mordre !

Marette —

C'est justement là mon idée  
Ne pas toucher aux traces fraîches  
De ce sans précédent méfait  
Dans l' socialism' creuser la brèche !

Nous allons de c' pas mettre en scène  
L'acte commis par ce mariole  
Contre le Général de Gaulle  
Du socialisme on a la Cène !

Du méfait nous avons l' spectacle  
Et du coupabl' l'identité  
À notre foi ya plus d'obstacle  
Le socialism' faut enterrer !

L'idée est bonn' j'en suis garant  
J'ai l'expérience des enfants  
Quand j'en viole un en bon gaulliste  
C'est toujours un fils d' socialiste !

Si celui-ci n'a pas d' papa  
C'est un effet de pur hasard

Le socialisme est un bâtard  
Les enfants l'ont dans le baba !

Ne comptez pas qu'il se confesse  
Amende honorable il f'ra pas  
C'est un quiqui sans son papa  
C'est le socialisme en détresse !

Garde — Ils ont quand même gagné les élections !

Marette —

Élections ! On s'en fout !  
Devant elles, s'il faut sauver la France  
Nous jurons, nous debout  
De gagner en toutes circonstances  
Élections générales  
El' nous ont redonné l'espérance  
Le socialisme est le Mal  
Général ! Général !  
Vous voilà !

La Présidente — Sans la statue ?

Marette — Mais qu'elle est bête ! Explique-lui, Garde !

Garde — On n'a plus la statue, mais on a l'enfant...

La Présidente — On a le coupable !

Marette — Elle a à moitié compris !

La Présidente — Et ce qui reste de la statue est la preuve que cet enfant est coupable !

Marette et le garde — Cet enfant... SO-CIA-LIS-TE !

Gosse — Je suis un peu voleur, je l'avoue, mais socialiste ? Ça va pas faire sérieux dans un tribunal...

La Présidente — C'est moi qui décide de ce qui est sérieux et de ce qui ne l'est pas dans MON tribunal ! Tu n'es qu'un enfant aux mains de la Justice. Ne l'oublie pas !

Marette — Répétons la scène. Le Président arrive par là...

La Présidente — Le Prrrrrré...

Marette — Moi, comme par un heureux hasard, je suis sur le piédestal...

Garde — Debout et fier !

Gosse —

*Imitant.*

Avec une loupe dans la main...

Marette —

*Jouant :*

Ah ! Oh ! Je suis surpris. Je vous attendais, mais je ne m'attendais pas... Ah ! Monsieur le Président ! Si vous saviez ce qui nous arrive ! Notre belle statue du général ! Voici ce qu'il en reste ! Et vous savez à cause de qui... ?

Garde — De Bousquet !

Tous — Non ! Des socialistes !

Marette — Je ne le dirai pas aussi clairement, mais je le laisserai entendre.

Garde — Et moi, je serai là avec l'enfant...

La Présidente — Non ! Moi ! Je suis plus grande !

Marette — Question de préséance.

*Au garde :*

Vous aurez un balai, prêt à balayer, mais vous ne balayerez pas pour conserver les preuves...

Garde — Un balai !

La Présidente — C'est ça ou rien !

Marette — Et alors là, je prononce mon discours sécuritaire !

Garde — Il croyait pas si bien faire, le Bousquet !

Marette — En toutes circonstances, c'est moi qui fais ce que les autres défont !

Garde — Comme le Maréchal ! Heu ! Comme le Général !

La Présidente — J'aurais fait un bon général moi aussi, mais les circonstances...

Gosse — Les gosses de socialistes, c'est des gosses de riches ?

*Entre Trigano et le colonel.*

oOo

**Scène V**

*Les mêmes, Trigano et le colonel*

Gosse — C'est pas moi !

Trigano — Mais qu'est-ce que c'est que ce cirque !

Colonel — Et qu'est-il arrivé à la statue ?

Garde — Bousquet...

La Présidente — On se demande... en tous cas, ya pas eu viol. Je peux l'affirmer.

Marette — Je dois une explication...

Trigano —

À tout le monde sans exception !

Mais j'en veux la primeur ! Car je suis riche ! Et Je n'ai jamais violé ! Je n'ai jamais rien violé. Ni personne !

Marette — Ne lâchez pas le gosse !

La Présidente — Je le tiens comme si c'était le mien !

Garde — Amusant, ça !

La Présidente — Je n'amuse jamais personne !

Garde —

Le tien... le mien... c'est amusant  
Mais enfin ça ne veut rien dire...

Marette — Si ça voulait dire quelque chose, elle ne serait pas Présidente.

La Présidente — Prrrrésidente ! Et qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

Garde — Oui, monsieur le Maire, qu'est-ce que ça veut dire ?

La Présidente — Ces sous-entendus que j'ai entendus comme tout le monde...

Marette — Ça veut dire qu'on a besoin de vous pour envenimer les choses... sans nous empoisonner.

Garde — Ah ! C'est bien dit, ça !

La Présidente — Je l'aurais dit moi aussi si on m'en avait laissé le temps, mais ici tout le monde est pressé...

Trigano —

*Intervenant :*

Que tout le monde se taise parce que je suis le plus riche !

La Présidente — Et que tout le monde soit pauvre parce que je suis la Loi !

Trigano — Ne dites pas n'importe quoi parce que je vous graisse la patte de temps en temps.

La Présidente — Que tout le monde me graisse parce que j'ai le sens de l'honneur et la direction de la Loi.

Trigano — Faites-la taire ! Je veux parler !

*Un moment.*

La statue... la statue est cassée... elle m'a coûté la peau du cul... personne n'a payé à ma place...

Colonel — On vous a rien demandé ! On pouvait le plâtrer sans recourir à l'art !

Trigano — Mais vous étiez censé lui faire une piqûre, colonel ! Et vous ne l'avez pas faite !

Colonel — La tentation était trop forte ! Du propofol ! J'ai pas pu résister, je l'avoue !

La Présidente — J'en ai condamné pour moins que ça !

Colonel — Mais vous êtes solidairement liée à moi par la pratique officielle de l'honneur !

La Présidente — Je le reconnais.

Trigano — Si Bousquet dormait encore, la statue serait debout comme on l'avait prévu !

Marette — Pas si sûr !

C'est parc' qu'il s'est endormi  
Qu'il est tombé de là-haut.

Gosse — Patatras !

Trigano — J'avais dit : double dose de propofol ! Et un manche à balai pour tenir le tout. Où est le manche à balai ?

Colonel — Je... je ...

La Présidente — Vous n'avez pas honte ! Devant un enfant !

Colonel — Mais il était pas là quand je...

Marette — Manche à balai et propofol, vous n'y allez pas de main morte, mon colonel ! Moi, c'est l'un ou l'autre. Jamais les deux à la fois ! Vous auriez pu y laisser la peau !

Colonel — J'en ai vu d'autre ! Je lui ai fait promettre de ne pas s'endormir et il me l'a promis !

Tous — Bousquet ! Pas dormir ! Impossible !

Colonel — Je l'ai cru sur parole ! Vous ne m'aviez rien dit. Sinon...

La Présidente — Sinon vous n'auriez pas écouté. Ah ! Ces post-traumatismes !

Trigano — Vous n'espérez tout de même pas qu'il allait tenir parole ! Il vous a berné, vous et votre... votre...

Marette — S'il ne s'était pas endormi, il ne serait pas tombé. Mais, maître...

Trigano — ... mmmmaître...

Marette — Mmmmaître...

Trigano — ...mmmmmaître...

Marette — MmmmmmmmmMarette... euh ! Mmmmmmmmaître !

Trigano — Continuez !

Marette — Tout cela n'a aucune importance. Et vous savez pourquoi ?

Trigano — Je crains le pire...

Marette — Parce que j'ai trouvé la solution !

Tous —

Il a trouvé la solution  
A la question de la statue  
C'est un esprit fort et têtu  
Vive Marette ! On est moins con !

Si le maître veut bien s'asseoir  
Écouter la démonstration  
De ses yeux il va pas en croire  
Vive Marette ! On est moins con !

C'est si intelligent et rare  
De révéler les conditions  
D'une incontestable victoire  
Vive Marette ! On est moins con !

La statue n'a pas d'importance  
Ce qui compt' c'est la conception  
C'est du solid' ! Du made in France !  
Vive Marette ! On est moins con !

Trigano — Attendez ! Attendez ! Attendez ! Est-ce que vous avez déjà expliqué la chose au public ?

Tous — En long et en large !

Trigano — Alors ce n'est pas la peine de me l'expliquer. J'ai compris !

Je suis comme le Général  
En plus petit, je le confesse  
J'ai une inspiration papale  
J'ai de l'esprit et de la fesse !

Pas besoin de référendum  
Un bon discours appris par cœur  
Me renseigne sur les bonhommes  
Et sur les espoirs de bonheur

Je sens les chos' comm' si j'étais  
L'inspirateur de leur achat  
J'ai l'intuition des langu' au chat  
J'ai le don de l'égalité

Alors voyons... pour la statue  
Vous savez tout et pas grand' chose  
Moi j'en sais plus et je propose  
La même chos' mais en tutu

Allez on danse ! En on se vide  
Pour me laisser l' temps d'y penser  
On boit un coup bon pour le bide  
Et j'en profit' pour vous baiser

Je suis comme le Général  
En plus petit, je le confesse  
J'ai une inspiration papale  
J'ai de l'esprit et de la fesse !

Je vous ai compris !

Marette — Nous on n'a pas tout compris, mais on est d'accord. Hé ? Du moment qu'on ne me donne pas tort quand j'ai raison...

Trigano — Là, ya mélange de répliques... C'est moi qui dit ça ! Pas Marette !

Colonel — Et vous dites quoi si c'est pas lui qui le dit ?

La Présidente — On aimerait bien le savoir ! N'oubliez pas qu'il y a des enfants et que les enfants, ça ne comprend pas tout...

Colonel — Surtout quand ça devient compliqué !

Trigano — C'est moi qui dis que j'ai raison quand vous ne me donnez pas tort...

Marette — Et c'est moi qui dis que j'ai tort quand mon maître a raison.

Colonel — Ah ! C'est beaucoup mieux ainsi ! On comprend mieux les personnages !

Quand la campagne se complique  
Qu'il faut réfléchir à la page  
Et que Trigano se rapplique  
On comprend mieux les personnages !

Même au plus bas d' la hiérarchie  
Quand on réfléchit au suffrage  
Et que Trigano nous convie  
On comprend mieux les personnages !

Si le discours n'est plus très clair  
Que même la Dépêche nage  
Faut Trigano pour avoir l'air  
De comprendre les personnages !

Avec lui même le Marette  
Qui nécessite un décrassage  
A l'air d'avoir l'air d'une bête  
Qui comprend tous les personnages !

Si une crotte fait l'oiseau  
Et que l' touriste de passage  
Vous interroge à son propos  
C'est qu'il comprend les personnages !

Tiens ! Voilà Trigano ! Voilà Trigano ! Voilà Trigano !  
Pour les Mazériens, les flics et les bobos,  
Pour Marette yen a plus, pour Marette yen a plus,  
Marett' le tireur au cul !

Trigano — Tara tata tatata ! Ratatatata !

Marette — Ouais, bon. On me comprend moins, mais j'ai du boudin !

Trigano — Trêve de plaisanterie...

La Présidente — Je ne plaisante pas, moi ! Surtout pas avec les enfants !

Gosse — Ah ? Bon. Je croyais que la médaille, c'était une blague.

La Présidente — Je ne te conseille pas de le penser, petit garnement ! Les médailles,  
c'est sérieux ! D'ailleurs tu n'en auras pas !

Les médaill' c'est comm' le boudin  
Pour les enfants yen a pas  
C'est pas fait pour les bambins  
D'ailleurs tu n'en auras pas !

Pour mériter de l'État  
Un papa n'est pas en trop  
Mais si on fait pas dodo  
Des médailles tu n'en auras pas !

J'ai l'expérience et le don  
Ce qui explique mes beaux draps  
Ma vie est une leçon  
J'y veillerai tu n'en auras pas !

J'aime pas les enfants teigneux  
Les miens sont raplapla  
C'est pour ça qu'ils sont heureux  
En prison tu n'en auras pas !

Gosse — En prison ! À mon âge !

Colonel — Un petit cucul en prison ! C'est du tabac !

Trigano — On était en train de parler de moi... Les enfants c'est bien... j'en ai fait quelques-uns... tous réussis de mon point de vue... mais j'ai autre chose à faire en ce grand jour que de m'occuper d'un enfant qui n'est pas le mien...

Marette — ... mais dont nous avons besoin pour témoigner de notre engagement dans le programme sécuritaire de... de...

Garde — ...de l'ancien régime.

Trigano — Je ne comprends pas... Moi qui d'habitude comprends tout sans qu'on m'explique...

Garde — C'est parce qu'il est bête. Vous me comprenez parce que je suis intelligent. La preuve : je suis garde champêtre. Mais si une bête comme Marette vous explique ce qu'il ne comprend pas lui-même, ça devient compliqué même pour vous !

Trigano — Il n'est pas bête ce garde champêtre. Rappelez-moi de lui confier une arme. Rassurez-vous, mon brave...

Marette — Il n'y a qu'un brave et je suis celui-là !

La Présidente — Je suis brave moi aussi dans mon genre !

Marette — Mais ce n'est pas le même ! On ne peut pas comparrrrrer.

La Présidente — Si je pouvais, je ne comparrrrrrrrais même pas !

Trigano — C'est moi le sujet ! Je veux dire : quand la conversation est reine. En conclusion, je suis d'accord avec vous.

Marette — Avec moi !

Trigano — Avec tout le monde !

Marette — Mais c'est mon idée !

Trigano — Non ! C'est la mienne !

Marette — Mais j'étais là avant vous !

Trigano —

Avant moi, il n'y avait personne.

Et après moi, c'est encore moi même si PHYSIQUEMENT tu ne me ressembles pas !

Colonel — J'ai du mal à suivre...

La Présidente — D'autant que c'est peut-être mon idée... Voyons, messieurs les élus, de quelle idée parlons-nous sans savoir exactement à qui elle appartient ?

Trigano — Erreur ! Nous savons à qui elle appartient ! Mais je dois reconnaître que je ne sais plus trop de quelle idée il s'agit...

Marette — Parce que c'est la mienne !

La Présidente — Et si c'était la mienne ? Hein ?

Colonel — Moi je suis trop con pour avoir les mêmes idées que les autres même si ce sont des coreligionnaires. Je ne me retire pas, mais j'exige une explication. Quelle est l'idée de Marette ?

Trigano — C'est la mienne !

Marette — Si c'est mon idée, et tout le monde en est témoin, ce n'est pas la vôtre !

Trigano — Dans ce cas, ce n'est pas une idée !

Marette — Ça peut être n'importe quoi...

La Présidente — Donnez-nous une idée...

Trigano — J'en ai. Oh ! Je n'en manque pas. Mais vous connaissez mon professionnalisme. Que Marettte dise son idée qui est la mienne comme ça tout le monde sera renseigné.

Colonel —

*À Marettte :*

Vous vous faites encore baiser...

Marettte —

Je me fais encor' baiser  
C'est un' question d'habitude  
Pour personn' c'est un secret  
J'ai pas fait beaucoup d'études !

Sur la voie j'ai égaré  
Les clés de l'exactitude  
Sans le recours aux muflées  
J'ai pas fait beaucoup d'études !

Faudrait pas croire aux on-dit  
Qui font de moi le zombie  
Des effets de l'hébétude  
J'ai pas fait beaucoup d'études !

Être baisé sans baiser  
C'est mon rêve le plus cher  
Mais j'ai pas de certitudes  
Faut' d'avoir fait des études !

Quelqu'un m'a jeté un sort  
Peut-être Hortense ou Gertrude  
Mais promis si je m'en sors  
Je ferai beaucoup d'études !

Ce n'est pas que j'en ai marre  
De cette absence d'études  
Mais tout seul dans mon plumard  
Ya plus de béatitude !

Trigano — Bon ! Bon ! On verra...

Colonel — C'est ce que disait l'Empereur.

Garde — La ressemblance n'est pas frappante...

Trigano — C'est la raison pour laquelle je ne veux ressembler à personne !

Colonel — D'ailleurs qui voudrait vous imiter...

Garde — Petit, moche, pas costaud, et j'en passe...

Colonel — Oui mais alors du pognon !

Garde — Que du pognon !

Colonel — Sous tous les angles.

Marette — Ils ont bu ! Ou bien c'est moi qui suis en manque.

Trigano — Taisez-vous !

*Un moment.*

Puisque tout le monde est d'accord avec moi et que je suis d'accord avec tout le monde...

Colonel — Avec quoi on construit l'Histoire d'un département ?

Garde — Avec ça !

Marette — Ils ont bu, à coup sûr !

Trigano — Et bien qu'on apporte le plâtre !

Marette — Du plâtre ? Mais on en a bien assez du plâtre !

C'est qu'il est grand le Général !

Colonel —

Es-tu content, mon général?

Rataplan plan plan plan plan plan.

Marette — Il est grand même sans les échasses ! Ça fait beaucoup de plâtre !

Trigano — Il ne m'en faut pas tant ! Essayez celui-là et apportez-en du frais !

Marette — Du plâtre frais ? Pour quoi faire ?

Trigano — Pour quoi faire ? Pour quoi faire ? C'est SON idée et il demande pour quoi faire !

Marette — Si c'était mon idée, je ne demanderai pas pour quoi faire !

Trigano — Vous voyez ! Il reconnaît que ce n'est pas son idée.

Tous —

*Sauf Marette.*

Mais c'est la nôtre !

Trigano — Je vous l'accorde. C'est pour ça que je vous comprends.

Tous — Par contre nous, on ne comprend pas. Un peu comme si ce n'était pas notre idée...

Trigano — Mais qu'est-ce que vous ne comprenez pas ? Est-ce que je suis là ?

Tous — On peut pas dire le contraire...

Trigano — Et bien ne le dites pas et apportez du plâtre !

Marette —

*Retrouvant ses esprits :*

Faites ce qu'il dit !

Trigano — Et sans plus attendre !

Tous —

Faisons ce qu'il dit et sans plus attendre  
Soumettons nos cœurs à son esprit fin  
Nous ne somm' pas faits pour bien le comprendre  
Mais lui sait de nous ce qu'on n'en sait rien !

Au plâtre citoyens !  
Gâchez votre existence !  
Plâtrons, plâtrons !  
Que Trigano  
Abreuve nos silences !

Marette — Je n'ai pas tout compris mais j'en prendrai le temps quand j'aurai commencé à comprendre.

*Le journaliste entre poussant  
son vélo chargé de sacs.*

oOo

**Scène VI**

*Les mêmes, le journaliste*

Colonel — Voilà le plâtre !

Garde — Un bel emplâtré, oui !

Colonel — Vous vous dépassez, Garde...

Garde — J'en profite pour ne plus me retenir...

Marette — On en parlera plus tard, de ces retenues...

Garde — Le plâtre est un métier et je le connais. On a besoin de moi !

Trigano — En l'absence de sculpteur, vous ferez l'affaire.

Garde — Je vous préviens clairement afin de lever toute ambiguïté qui pourrait causer un quiproquo...

Colonel — ... relatif !

Garde — Et oui ! Des murs, j'en ai plâtré, mais des hommes...

Trigano — ... des célébrrrrrités...

Garde — Jamais !

Marette — Ça promet ! Adieu ma belle idée de revendication sécuritaire ! On passe de l'utile à l'agréable...

Colonel — ... sans transition !

**(rideau)**

## ACTE IV

*Avant le lever de rideau, on  
entend des bruits de travaux.  
Puis s'élève l'hymne municipal :*

### **La Mazérienne**

#### *Refrain*

Au plâtre citoyens !  
Gâchez votre existence !  
Plâtrons, plâtrons !  
Que Trigano  
Abreuve nos silences !

Allez Murette emploie ton temps  
De la mairie tambour battant  
À essuyer les murs plâtreux  
Avec la truelle à neuneu (bis)  
Pour Trigano se mettre en quatre  
À la gâche, à la main, du plâtre  
Ça peut pas manquer il en faut  
Pour que l'honneur soit sans défaut

#### *Refrain*

À la balle et à coups d' truelle  
Il faut du cran pour fair' la belle  
Du cran d'arrêt avec ressort  
Pour supporter les coups du sort (bis)  
Pour Trigano un double effort  
Et sans demander de renforts  
C'est du fait main sans les outils  
Ça n'a pas l'air mais c'est gratis

#### *Refrain*

Ces étrangers trop prolifiques  
Le sexe à la main exotiques  
La race en rade emblématique  
À la truell' et sans éthique (bis)  
Faut les clouer avec ou sans

Avec ou sans discernement  
C'est la leçon démographique  
Un axiome philosophique

*Refrain*

Pas besoin d'être bien malin  
Pour reconnaître le chemin  
Une heure au plus de renseignement  
En dit plus long que les savants (bis)  
Une statue pour Trigano  
Ils l'oublieront pas de sitôt  
C'est que du blanc et ça prend vite  
Ça met à l'abri d' la faillite

*Refrain*

Faut leur fair' peur et payer pour  
Visser dans les esprits les tours  
Clouer dans les cœurs les burins  
Ya pas comme un coup dans les reins (bis)  
Et comme on est des bons pères  
Faut des enfants on va en faire  
Avec des truell' à la main  
Et sans remettre au lendemain

*Refrain*

C'est maintenant que ça se passe  
Faut que ça passe ou que ça casse  
S'il faut gâcher gâchons ensemble  
Avec le bien qui nous rassemble (bis)  
Dans le soleil et sous la lune  
On la mérite cette thune  
Allez Murette en bon aîné  
Tu peux tirer les vers du nez

*Refrain*

Les enfants c'est du pain béni  
Sans sac de nœuds ça se pétrit  
Ça sent bon et ça peut rêver  
D'un peu d'Histor' faut les gaver (bis)  
Et quand c'est grand ça fait la frime

C'est du doigt et de l'œil en prime  
Allons enfants de Trigano  
Collez-vous des pains dans la peau

*Le rideau se lève.*

*Le même décor, mais pavoisé.  
Sur le piédestal, la statue de  
Trigano. À gauche, une autre  
élévation, avec un trône et sur  
le trône, François Hollande en  
effigie grossière. La voix  
enfermée dans les toilettes sera  
la sienne. Tout le monde est là,  
assis en rang sur des chaises  
dans l'herbe. Une deuxième  
voiture se gare. Descend  
Augustin Bonrepaux, dit Tintin.  
Son pied gauche est chaussé  
d'un ski. Il s'arrête et secoue la  
tête en regardant la statue,  
puis il s'incline et rampe  
jusqu'au pied du trône.*

oOo

### **Scène unique**

Gosse — Je suis un enfant de Trigano ?

La Présidente — Chut ! Tais-toi, garnement ! Voici un autre Prrrrrésident !

*Tintin s'arrête pour écouter :*

Voici un autre Président  
Parti de rien et bon à tout  
Dans sa poche il a les atouts  
Pour faire un bon gouvernement

C'est ici bas que ça se passe  
De l'Assemblée il est l'écho  
Il traîne encore sa carcasse  
De l'Ariège il est le héros

Pas si vieux le vieux député  
L'œil en bataille il est de gauche  
Mais question cœur c'est dans la poche  
C'est bien à droit' qu'il a voté

Je lui rends des petits services  
Oh pas gran'chose à reprocher  
À mon plan de carrièr' hochet  
Que je sais secouer en vice

Je suis pas tombée amoureuse  
J'ai pas commis cette bévue  
Mais s'il faut se négocier nue  
J'ai le sein d'honneur en avant

Bonjour monsieur le Président  
Comment se portent vos pédés  
Avouez qu' j'ai les bien soignés  
Et que vous m' devez du voyant

Une babil' mais pas du toc  
Un signe insigne pour l'honneur  
De la gloir' je suis amateur  
Vous le savez je suis en cloque !

*La Présidente se lève et exhibe  
son gros ventre.*

Tintin — Faites-la taire ! Est-ce que j'ai l'âge de me reproduire avec les domestiques de la domesticité ? Asseyez-vous !

*Il se courbe autant que le  
permet son ski.*

Oh ! François ! Mon bon ami. Je ne m'attendais pas à vous trouver ici. Personne ne m'a prévenu de votre visite dans notre beau pays qui a connu la misère mais qui sait aujourd'hui, parce qu'on est de bons fonctionnaires, faire passer cette douleur d'antan dans le portefeuille du Ministère de la Tradition auquel je vous ai demandé de... penser... à moi...

Marette —

*Se lève :*

C'était mon idée ! Dédé et Tintin y font que me piquer mes idées ! Je SUIS la tradition ! Je l'ai inventée. J'y ai pensé toute ma vie en me faisant chier aux chemins de fer.

La voix —

*On agite l'effigie de Hollande.*

Chacun son tour monsieur Murette  
Faut pas profiter d' ma binette  
Pour me faire avaler des vers  
Quand de la pros' je suis le père  
Pour ce qui est du Ministère  
J'en ai parlé dans mes prières  
J'ai même mis le pied à bord  
L'idée est bonne ! Ell' vaut de l'or !

Nous avons pour vous satisfaire  
Créé un sit' sur Internet  
C'est pas vraiment un ministère  
Mais c'est tout comm' si on y était  
La Tradition de la misère  
Est un atout pas de mystère  
Pour le progrès et plus encore  
L'idée est bonne ! Ell' vaut de l'or !

La recette est bonne à tout faire  
N'hésitez pas à l'essayer  
Foire al païs Musée du fer  
Le Mal appartient au passé  
Maintenant que les esprits sont  
Bien d'accord pour bouffer du son  
Faites-les signer un accord  
L'idée est bonne ! Ell' vaut de l'or !

Pour ce qui est d' la mauvais' foi  
De ceux qui ont vraiment souffert  
Voyez avec le palais d' Foix  
Ce qu'il est possible de faire  
On va pas s' laisser emmerder  
Par ces partisans du progrès  
Employez les moyens du corps  
L'idée est bonne ! Ell' vaut de l'or !

La Présidente — Je n’y manquerai pas ! Ah ! Ces... progressistes ! Je les hais !

Tintin — C’est que, monsieur le Président, j’ai l’âge d’un ministre de la Tradition et vous savez que cet âge-là, monsieur le Président, ça ne dure pas ! Je n’ai rien contre un petit rappel de l’ancien au profit du moderne. Et je suis toujours de bonne foi...

Marette — Vendu !

Tintin — J’ai quand même construit un tunnel à moi tout seul, avec mes épaules !

Tous — Hou ! Hou !

Tintin — Faites taire ceux qui n’ont rien à dire ! Oh ! Que je suis seul quand personne n’est là pour me soutenir.

La voix — Remettez à monsieur Augustin Bonrepaux le deuxième ski, preuve que nous apprécions toutes ses demandes.

*Un ski vole et s’écrase aux  
pieds de Tintin qui s’empresse  
de l’enfiler.*

Tintin — Oh ! Merci, monsieur le Président ! Je ne vous demande pas le troisième...

La voix — Ce serait trop demander.

Tintin — C’est que je les ai montées au grenier.

Marette — Passéiste !

La voix — Mais qui est cet énergumène qui semble vous en vouloir... à mort.

Marette — Je suis le maire ÉLU de cette ville...

Tintin — ... un village, tout au plus...

Marette — ... qui vous accueille en mon nom... comme c’est la tradition. Sur ce point, Tintin et moi on est d’accord.

*Il se lève. Son index droit est  
coincé dans le canon d’un fusil  
à un coup.*

Tintin et moi on est d’accord  
Pour siéger au gouvernement  
Sur une chaise à deux pendants

De l'Ariège on est les cadors !

Pour vous donner un aperçu  
De mon esprit fait pour penser  
J' vous propose un plan bien foutu  
De l'Ariège on est les calés !

En France on est plutôt vieux jeu  
Ce n'est un secret pour personne  
On a du sel et c'est tant mieux  
De l'Ariège on est les pouponnes !

La jeunesse a des yeux plus gros  
Que nos entrailles pourtant pleines  
Il faut corriger ce défaut  
De l'Ariège on est les bedaines !

La Tradition ça a du bon  
Car si on en pas souffert  
On a connu des vrais couillons  
De l'Ariège on est les pépères !

Ça fait longtemps qu'on est larbin  
On a l'habitud' de trinquer  
À la santé des arnaqués  
De l'Ariège on est les robins !

Moi j'ai pas construit de tunnel  
Pas de pont pas de truc en dur  
Mais j'ai l'outil pour que ça dure  
De l'Ariège on est les plus belles !

Trigano fait des trous par terre  
Pour empocher les droits d' passage  
Du coup on fait du remplissage  
De l'Ariège on est les waters !

Alors on a pensé aux oies  
Aux oiseaux qui passent dans l'air  
C'est l'air du temps la mode en terre  
De l'Ariège on est le kawa !

La voix — Un tunnel ! Des oiseaux ! Je me demande si l'Ariège n'est pas le département le plus... le plus...

Tintin et Murette — Le plus... ?

La voix —

Je suis d'avis c'est un précepte  
Que ce département obtus  
Mérite mieux que ce statut  
L'Ariège a besoin d'un concept !

J'ai une idée et je l'accepte  
J' la soumets au gouvernement  
Vous la trouverez en cherchant  
L'Ariège a besoin d'un concept !

Tintin — Je ne dis pas non...

Murette — Je ne dis pas oui...

La voix — Oui, mais qu'en pense la statue ?

Murette — Oh ! Putain !

Tintin — Oh ! Misère !

Murette — Mais, Majesté, les statues ne parlent pas ! Ce sont des symboles qui parlent d'eux mêmes ! On n'entend rien, mais on comprend...

On n'entend rien mais on comprend  
C'est le langage des statues  
Trigano a choisi l' tutu  
Pour pouvoir le dire en plein vent !

Écoutez comme il est en nous  
On dirait qu'il est plus vivant  
Vivant que mort sur les genoux  
Encor' plus vrai d'être en plein vent !

C'est un poème un fair'-valoir  
Durci au vent du méritoire  
C'est sans effort qu'on peut le croire

Arrivé au sommet d' la gloire

Je suis l'auteur de ce projet  
Je n'ai aucune arrièr'-pensée  
Pas un soupçon de promotion  
Dans cet hommage en promotion

Tintin — Oui mais il est pas encore mort !

La voix — Faudrait savoir !

La Présidente — Une statue, ça a un sens ou ça n'en a pas ! Voilà !

Ça a un sens, ça veut rien dire  
Faudrait savoir et on hésite  
C'est ressemblant, il faut le dire  
Et on le dit, mais le dir' vite  
Ça sert à quoi si ça veut dire  
Que rien n'est dit en clair et vite ?

Je pose la question !

Marette — Et on n'y répond pas ! Je croyais qu'on s'était mis d'accord pour... pour...

Tintin — Pour ne rien dire ! Je vois...

La Présidente — Vous ne voyez rien ! Pfeuh ! Un tunnel ! Des oiseaux ! Moi je vise plus haut ! Et j'atteindrai ce sommet qui n'est pas un sommet de montagne, ni un sommet de bêtise. C'est déjà un sommet...

Tintin — ... de l'orgueil !

La Présidente —

Un tunnel ! Des oiseaux !  
Moi je vise plus haut  
J'ai le sens de l'honneur  
Placé en bas du cœur  
Pour laisser de la place  
Tout en haut d' ma carcasse  
Au vrai sens de la tra...

Tous — De la tra... ? Elle délire. Ce mot n'existe pas.

La Présidente — De la tri... ?

Tous — Connais pas !

La Présidente — Tru... ? Trop. Oui, c'est ça : trop !

Tous — De la trop ? C'est DU trop qu'il faut dire !

La Présidente — Dutro ! Dutrou ! Laissez-moi réfléchir à ce que je vais dire !

La voix — Enfin, bref ! Où voulez-vous en venir, madame la Présidente ?

La Présidente — Un tunnel ! Des oiseaux ! Moi... moi je vais construire un palais !

Tous — Un palais ? Un palais pas laid ?

La Présidente — Un palais en vrai !

Tous — Un palais pas faux ? Avec des défauts ?

La Présidente — Des défauts il n'y en aura pas !

Tous —

Un palais pas laid  
Un palais en vrai  
Un palais pas faux  
Avec des défauts  
Des défauts il n'y en aura pas !

Un palais d'justice  
Pour que je subisse  
Toute la sagesse  
De la vengeresse  
Du bon sens il n'y en aura pas !

Des jugements bons  
Des bons sentiments  
Des sentiments grands  
Des faux jugements  
Du bordel il n'y en aura pas !

Des médaill' en vrai  
Des fins dans l'honneur  
Des débuts chiadés  
Des ors prometteurs  
Des promess' il n'y en aura pas !

Des trahisons non  
Des délations oui  
Des compromissions  
Des allégories  
Yen aura et pour tous les goûts !

La voix — Eh ! Bé ! C'est pas encore changé ! Alors comme ça, vous allez construire...

La Présidente — ... contrrrruirrrre !

La voix — Un palais... Vous n'aimez pas les tunnels ?

La Présidente —

J'aime pas les oiseaux non plus !

La voix — Non ! Non ! On ne vous demande pas de chanter ! Expliquez-nous ce que c'est qu'un palais...

La Présidente — Un palais...

Tous — Un palais en vrai...

La Présidente — Un palais c'est...

Tous — Un palais en faux !

La Présidente — Laissez-moi parler !

Tous — ... dans le faux palais !

La Présidente — Non ! Dans le vrai palais...

Tous — ... qui est sans défaut !

La voix — Laissez-la parler sinon le palais ne se construira jamais ! Alors, madame la Présidente... Puis-je voir les plans ?

La Présidente — On me les a... confisqués !

Tous — Confisqués ! Qui ? Nous ?

La Présidente — Tout le monde me les a confisqués ! Je suis victime de tout le monde...

Tous — ... et pas parano !

La voix — Et pourquoi ?

La Présidente — Parce qu'ils sont jaloux !

Marette — S'il y a une chose que je n'ai jamais été c'est bien jaloux ! Ah ! Ça !  
Jamais !

Tintin — Jaloux de quoi ?

La Présidente — Même Dédé m'a dit que j'étais pas faite pour ça !

La voix — Dédé Trigano ! Il a dit ça ?

Tous — On ferait peut-être bien de l'écouter, non ?

*La statue frémit.*

Marette — Dédé il a pas dit ça !

Dédé il a pas dit ça  
Je suis témoin et pas faux  
Les palais il ador' ça  
Dédé il a pas l'air faux !

Sa statue fera d' l'effet  
Dans un vrai ou faux palais  
Le doigt levé à l'entrée  
Pour lever à ma santé...

Tous — Lever quoi ?

La Présidente —

On lèv' rien dans un palais  
Ce n'est pas conçu pour ça  
Du moins pas dans mon palais  
Dont le principe est la tra...

Tous — La tra... ?

*La statue s'impatiente.*

Tintin —

Je creus'rai dans ce palais  
Un tunnel avec mes mains  
Pour enterrer les secrets  
De l'enfance de Tintin

La Présidente —

Je vous ai pas demandé  
De foutr' le bordel chez moi  
Les secrets je les connais  
Je vous donn' ma langue en bois !

*La statue bouge.*

La statue — Ce palais, c'est moi qui le construirai !

Tous — Comme ça a l'air vrai !

La statue — Parce que je suis un spécialiste en palais ! Et en vrai !

La Présidente — Mais je m'y connais moi aussi ! En palais vrai, en palais faux, j'ai le sens du palais très aiguisé, moi !

La statue — Il est peut-être aiguisé mais vous n'avez pas le pognon !

Tous — Elle n'a pas le pognon...

La Présidente — Oui, mais j'ai la Loi de mon côté ! Et je m'en servirai si vous osez...

Tous —

Tra ! Tratratra ! Elle est tra... Elle est capable de tout  
Attention au pognon, dans sa robe ya un atout !  
Un atout ! Toutoutou ! Dans le suaire un atout  
Un toutou de l'atout et elle est un bon toutou  
Un toutou de l'État tatata et tout et tout  
Tratratra ... Attention le pognon ce n'est pas tout !

Marette — Miracle ! Miracle ! La statue a bougé ! Elle est vivante ! Vive saint Hubert !  
Qu'on amène les chiens !

La voix — Ma foi ! Je l'ai bien vu bouger !

Marette — Mon foie ! Je vous le dis !

Tintin — Une illusion de foire au trône !

Marette — Ya pas plus de foie au trône que de beurre en poche ! Elle a bougé et... et elle parle ! Elle parle la même langue que nous ! Quelle réussite à Mazères ! L'argent n'explique pas tout ! À genoux, mécréants ! Jetez-vous par terre : elle va marcher !

Quelle réussite à Mazères !  
Où on fait parler les statues !  
Bénis soient-ils les chiens qu'on tue  
Par imperfection forestière !  
Qu'ils pardonnent à nos fusils  
Les confusions de point de mire  
On a bien tous les bons outils  
Oui mais de là à s'en servir  
Pour remplacer nos bons fusils  
Non ce n'est pas demain la veille  
Nous sommes trop traditionnels  
Et là devant cette merveille  
Au bon curé on en appelle

*Viens-y curé au cul béni  
Pour jeter de l'eau à la pelle  
Sur ce grandiose circoncis !*

Ça fait des ans que je répète  
Que la raison est du côté  
De l'eau bénite ensemencée  
En toute saison et branlette  
Qui a raison c'est le Marette  
Avec sa croix en bandoulière  
Et à l'épaule sa musette  
Avec le drapeau en travers  
Des fois il est un peu pompette  
Mais c'est toujours pour la bonn' cause  
Un coup dans l'ail' c'est une chose  
Mais dans l'idée ce n'est pas bête  
Surtout que la faute est à elles

*Viens-y curé au cul béni  
Pour jeter de l'eau à la pelle  
Sur ce grandiose circoncis !*

Boire ou conduire' faut pas choisir  
En matière municipale  
Car bon sang ne saurait mentir  
Dans les urnes électorales  
Ce que je dis c'est symbolique  
Ne le refaites pas chez vous  
Mais sur le domaine public  
Un petit coup avec Loulou  
Ça n'aura pas de conséquences  
Sur la santé organisée  
Par le gouvernement de France  
Qui là-dessus a son idée  
Solidaire je le rappelle

*Viens-y curé au cul béni  
Pour jeter de l'eau à la pelle  
Sur ce grandiose circoncis !*

La Résistance et les bonbons  
Ça a du sens pour les honneurs  
On est pas fiers de ses harpions  
Mais de ce qui a d' la valeur  
Et là je deviens hermétique  
Pour éviter qu'on me procède  
On me connaît c'est pas la merde  
Qui fait de moi l'oiseau unique  
Amateur de chèn' et de gland  
Jamais donneur jamais poussif  
Mais j'ai attendu trop longtemps  
Pour me la mettre dans le pif  
Et de ce chien manquer l'appel

*Viens-y curé au cul béni  
Pour jeter de l'eau à la pelle  
Sur ce grandiose circoncis !*

La statue —

Du Commandeur j' suis la statue  
Ce qu'à vous dire je me tue !

Marettte —

Fais attention en descendant !  
Vite une échelle et un bâton

Le Commandeur est en mission  
Mais pour les ail' il est feignant !

La statue —

C'est en tutu que je me tue  
Turlututu chapeau pointu !

Marette —

Le principe est sans exception  
Que je suis celui qui siphonne  
Que toi tu es le biberon  
Ne mélangeons pas les personnes !

La Présidente — Il est complètement beurré, oui !

Tintin — Trigano ! Beurré ? Ah ! Je veux voir ça de près !

Marette — Qui a mis du désinfectant dans le plâtre ?

Garde — Oui, mais à sa demande. Il avait peur que la provenance de ce plâtre lui communique une maladie de la peau. J'ai fait ce qu'il a dit ! J'ai dilué au désinfectant !

Marette — Il ne faut jamais faire ce qu'il dit quand il a bu. Il a pas l'habitude... comme moi !

Garde — Mais il n'avait pas encore bu !

Marette — Oui, mais il allait le faire ! Et par votre faute. Que va penser monsieur le Président d'une statue qui prend vie dans un tel état ?

La voix —

À Mazèr' je n'en pense rien  
J'ai l'esprit en carafe et rien  
Ne me vient à l'esprit si rien  
Ne me distrait mine de rien

La Présidente — Monsieur le Président fait des vers... ironiques !

La voix — Et j'aime qu'on les apprécie à leur juste valeur.

La Présidente — Ce n'est pas parce qu'ils sont justes qu'ils ont de la valeur !

La voix — Ce n'est pas parce que ça a de la valeur que c'est juste !

Marette — Ne disputez pas le Président de la... Chose publique...

La Présidente — De la chose !

Marette — Eh ! Bé ! Oui ! Chose ! On l'appelait aussi... Tintin ! Comment on l'appelait ? J'ai un trou.

Tintin — Pour un trou, c'est un trou !

La Présidente — Tandis que moi... un trou me rendrait... comment dire... ?

Tintin — Ordinaire !

La Présidente — Voilà ! C'est ça ! Ordinaire ! Et je ne le suis pas ! Et vous savez pourquoi ?

Tintin — On croit le savoir, mais je suis sûr que c'est pour une autre raison...

La Présidente — Vous avez raison... pour une fois. Regardez ma robe...

Tintin — Pour une robe, c'est une robe ! Noire... ample... une esthétique de sac poubelle, mais à l'endroit !

La Présidente — Vous voulez dire : à l'envers ?

Tintin — Voilà ! Une robe à l'envers et un sac poubelle à l'endroit. Ou l'inverse. Je suppose que ça ne change pas le sens...

La Présidente — Mais vous ignorez tout de ce sens... creuseur de tunnel !

Tintin — Ah ! Pardon ! Je m'y connais en... revêtement institutionnel !

La Présidente — Vous n'y connaissez rien ! Les généraux taillent leurs costumes dans la bavette de leurs enfants, moi j'ai taillé le mien dans le suaire...

Marette — Dans le suaire ?

La statue —

Pour l'échell', c'est quand vous voulez...

La Présidente — Oh ! Pas celui auquel vous pensez, qui est un faux. Moi, la Prrrrésidente, je ne taille pas dans le faux !

Marette —

Ya du vrai dans le faux du vrai

Et du faux dans le vrai du faux  
Rien n'est simple et il en faut  
Faut du faux du vrai de vrai.

La Présidente — Je ne vous permets pas de plaisanter à propos de mon suairrrre !

Marette — Oh ! Vous connaissez mon attachement aux valeurs républicaines.

Tintin — Il est très attaché à tout ce qui a de la valeur, le Marette...

Marette — Et aussi aux principes... comme la liberté de consommer de la drogue si s'est autorisé.

Tintin — Il ne faut pas en abuser. Comme de la fraternité.

Marette — Reste la question de l'égalité qui pour moi est une énigme.

La Présidente — Nous sommes égaux en droit. Et je me charrrrge de l'accès !

Tintin — Comme dans le métro. Je prenais le métro...

Marette — Mon œil !

Tintin — Tu prends bien le train à l'œil, toi !

Marette — Quelle jalousie !

La Présidente — J'aimerais bien qu'on m'écoute...

La statue — Moi aussi ! Je suis jamais monté aussi haut...

La Présidente — Le suaire...

Marette — ... le sein au suaire...

La Présidente — ... c'est celui...

Marette — ... que j'ai dansé dans mes bras !

La Présidente — C'est celui du sauveur de la France ! Je n'en dirai pas plus...

Tintin — C'est ambigu... Je n'ai pas l'habitude. Entre les deux, ma perspicacité balance...

Marette — C'est bien un comportement de gauche !

Moi, je suis clair :

c'est le suaire  
du Général !

La Présidente — Vous n'en saurez pas plus.

Tintin — Il suffit de compter les étoiles...

Marette — La différence est énorme ! 7 moins 2 ça fait...

Tintin — Ça fait neuf !

Marette — Il sait pas compter ! Un député qui sait pas compter ! Il est de gauche ! Il confond l'addition avec la soustraction ! Qu'il est con ! Qu'ils sont cons !

Tintin — C'était un jeu de mots !

Marette — Jeu de mots, jeu de conauds ! J'y joue pas, moi ! Je joue qu'avec les mains. Et attention ! Je touche mais ne prends pas, hé !

Tintin — Une légende qui s'éteint...

La Présidente — Ça ne vous imprrrressionne pas, monsieur le Président !

La voix — Ça me fait des choses, mais je sais pas quoi !

Marette —

Ça me fait des chos'  
Mais je sais pas quoi  
Et j'en suis tout chose  
Ah ! Ça c'est tout moi  
Je ne connais pas  
Et je veux connaître  
Je ne trouve pas  
Alors je veux l'être

*Je me demande parfois  
Si je suis bien de Mazères  
Si je suis fait pour vous plaire  
Si je suis bien chez moi !*

Je suis comme avant  
Et comme demain  
Je n'ai pas la main  
Mais je suis devant  
On dirait que j'ai  
Du poil au menton

Mais c'est le talon  
Que j'ai dans le pied !

*Je me demande parfois  
Si je suis bien de Mazères  
Si je suis fait pour vous plaire  
Si je suis bien chez moi !*

Je me tourneboule  
En buvant un coup  
Et j'en perds la boule  
En voyant le trou  
Je ne sais plus si  
C'est demain la veille  
Je m' fais du souci  
En cueillant la treille

*Je me demande parfois  
Si je suis bien de Mazères  
Si je suis fait pour vous plaire  
Si je suis bien chez moi !*

À la fin je coupe  
J'en ai par-dessus  
Le dos de la coupe  
Et du pied en plus  
Je sors de la niche  
Avec mon nonos  
Ah ! Je suis fortiche  
Quand je l'ai dans l'eau

*Je me demande parfois  
Si je suis bien de Mazères  
Si je suis fait pour vous plaire  
Si je suis bien chez moi !*

La statue — Pour l'échelle, il faut faire une demande écrite ? Parce que les tunnels, les gravières et les palais, je connais ! J'en ai fait plein ! Ça n'a donc plus aucun intérêt... pour moi ! J'ai des projets plus ambitieux que ça !

La Présidente — Que ça ! Mon palais serait un... ÇA !

Tintin — C'est Lacan qui le dit...

Marette — C'est là quand on le dit !

La voix — Je suppose que cette excellente statue, en l'absence de son prestigieux modèle, est animée de l'intérieur par un ingénieux mécanisme...

Marette — Pour être ingénieux, c'est ingénieux !

Tintin — On ne se moque pas d'un Président... de gôche !

Marette — Surtout qu'à l'intérieur, il doit avoir chaud, le mécanisme !

Garde — Il est à poil ! Il est pas beau, hé ! Mais avec le plâtre, on s'y fait.

La voix — Est-ce que c'est... programmé ?

Marette — Vous voulez dire avec un ordinateur... ?

Garde — Un ordinateur en chair et en os !

La voix — L'exception française ! Je vois !

Garde — Heureusement que tu ne vois pas tout, gauchiste !

La voix — Cette statue est donc capable de réagir à un événement programmé d'avance. Je n'ai jamais inauguré ce genre de statue. J'avoue que ça me fait un peu peur.

Marette — Que voulez-vous ? À Mazères, on aime la nouveauté. Et on la veut nouvelle, hé ! Du jamais vu sinon on veut pas voir. Allez ouste les choses du passé !

Tintin — Tu te contredis, Loulou ! Tu craches dans ta soupe ! J'ai besoin de toi pour le Ministère de la Tradition !

Marette — Quand j'ai bu, faut pas me donner le micro, mais comme je le prends de moi-même, il faut me supporter... avec mes petits défauts de consommateur de la drogue institutionnalisée ! Je suis bête, mais pas fou.

La voix — Je crois que la statue réclame une échelle. Est-il bien nécessaire qu'elle descende ? Je peux l'inaugurer sans la déranger.

Marette — Mon petit doigt me dit qu'elle a envie de vous serrer la main.

La voix — Elle est programmée pour ça ! Merveilleux !

Tintin — La technologie ariégeoise.

On a un parc où on la stocke...

On sait plus quoi en faire. Alors des fois, on fait.

Marette — On va quand même essayer de pas trop en faire, parce que s'il est Président de la Chose publique, c'est qu'il est pas aussi con que nous. Faut l'admettre !

La voix — Ne vous dérangez pas, monsieur Trigano ! Je peux l'appeler par son nom ? C'est programmé ?

Tintin — On a pensé à tout, même aux plus grosses conneries.

Marette — À tout, je suis pas sûr. Quand ça se met à beuguer, ces choses-là, ça beugue au-delà de toute espérance !

La voix — Ça a un air de Don Juan. À la fin. Quelque chose de sinistre ! Que ça bouge, c'est bon pour la technologie, mais pas pour l'esprit. Vous n'avez pas autre chose à inaugurer ? Elle ne parle plus...

Marette — Elle est programmée pour arrêter de faire des conneries avant que ça devienne vraiment impossible à gérer.

La voix — Quelle technologie !

Tintin — Ah ! Bé ! Oui ! Hé ! On nous a sucré le textile, les minerais, le carton, et j'en passe ! Alors on s'y est mis et voilà le résultat : de la technologie !

Garde — En chair avec des osse !

Marette — Je dirais même mieux : de la technologie... IN-VEN-TÉE !

Tintin — Heureusement que je siège plus à l'Assemblée. Ces Parisiens ont l'art de vous poser des questions que, sans technologie, on sait pas quoi répondre. Démerde-toi, ma petite... papa m'en voudra pas.

Il est passé par là lui aussi...

La Présidente — À mon avis, il... elle est bloquée. J'entends comme un bruit de dents de greffière. Il a des dents, le Dédé ?

Marette — Putain s'il a des dents !

Tintin — Des dents en or. Comme ça, quand il te mord, tu t'infectes pas. Regardez le Marette. Mordu jusqu'au sang et comme si de rien n'était. Des traces oui, mais de la fièvre, tintin ! Même avec un thermomètre dans le cul, il a l'air normal !

Heureusement qu'il peut plus tirer ! Avec un doigt dans le c... canon, il fait péter le fusil !

Marette — Qu'est-ce qu'il a dû raconter comme conneries en commission, celui-là !

La voix — En tout cas, la statue de notre héros de la Résistance ne bouge plus. Mais je ne veux pas croire à une panne. J'ai foi en Foix !

Marette — Ouais, oh ! Je me pâme à Pamiers, à Lavelanet, je me lave le nez, et à Mazères je macère ! Des comme ça, j'en pète une par jour et sans faire de tache.

Colonel — On pourrait passer au ruban...

Marette — Té ! Otro qué tal ! Qu'on ne me parle plus de ruban !

Celui-là, si c'était permis  
Il ferait plus de poésie !

Vous avez les ciseaux ?

Colonel — Mais il est déjà circoncis ! Depuis tellement de temps que ça doit plus se voir.

La voix — Le colonel fera ça très bien à ma place. Donnez-lui les ciseaux.

Colonel — Je vous préviens... Je n'ai jamais circoncis ! Même sous les drapeaux.

La voix — Je vous explique...

Marette — Ne lui expliquez rien et venez couper le ruban (ah ! si on pouvait lui couper la langue !) pour qu'on se déplace enfin dans des lieux plus propices à la consommation des drogues constitutionnelles.

La voix — C'est que... voyez-vous, monsieur le Maire... j'ai mal au dos ! Je suis venu en voiture. C'est loin Paris. Vous savez que j'habite à Paris maintenant ?

Marette — Plus pour longtemps... On va vous pousser. Comme Roosevelt à Yalta. Laissez-vous faire. On a l'habitude de pousser la gauche. On fait ça très bien.

La voix — Le colonel sera déçu... Je ne voudrais pas...

Marette — Il est jamais déçu. Il a passé l'âge de se rendre compte de ce qui lui arrive. Et peut-être même qu'il est dangereux avec des ciseaux dans les mains. Vous êtes venu pour couper, coupez !

*Marette s'approche du trône,  
hésite, froisse le papier de  
l'effigie, regarde autour de lui,  
incrédule.*

Marette — J'ai bien bu, d'accord, mais de là à me tromper de président, il y a loin !  
Ceci... ceci n'est pas le Président ! Je suis la dupe de quelqu'un ! De ce...  
ruban... !

Colonel — Le ruban se moque de vous ? Mais, mon ami, c'est un ruban ordinaire.  
Avec des ciseaux, je peux le couper sans difficulté. Ensuite...

*Marette sort un briquet de sa  
poche et l'allume.*

La voix — Ça devait mal se terminer.

Marette — Encore une et je passe à l'action !

La voix —

Ça devait mal se terminer  
L'amour à deux ça ne dur' pas  
On croit aimer pour la durée  
Mais le temps c'est pas fait exprès  
Je pourrai jamais expliquer  
À nos futurs aréopages  
Ce qui inspira ce voyage  
Au pays des au pays des  
Des flocons et de l'orpaillage

Mais quand l'amour vous prend aux tripes  
On se conduit comme des gosses  
On ne sait plus si c'est la grippe  
Ou le bilan d'un vain négoce  
Arrivé en haut de la tour  
On a des envies d' redescendre  
A la hauteur des billets tendres  
Et passe un jour et passe un jour  
En paillett' un beau troubadour

Le temps est venu de passer  
Passer du temps à comparer  
Les résultats des analyses  
Avant de faire la valise  
Ça fait du bien de paresser

De croire encore à un roman  
De mijoter de beaux projets  
En attendant en attendant  
Que le temps passe au blanc cadran

Les jours les nuits catimini  
Huis-clos où marginalement  
La lenteur se change en ennui  
Comme les attentes d'antan  
Et rien ne vient à point pourtant  
À qui attendre est devenu  
Un automatisme du temps  
On ne sait plus on ne sait plus  
Si on a satisfait l'enfant

Marette —

*Danse et mime :*

Tra lalala la la la la  
Tru lululu lu lu lu lu  
C'est de ma gueul' qu'on s'est foutu  
Et moi qui l'ai dans le baba  
Une allumette sur la Terre  
C'est pas grand-chose à retourner  
À l'envoyeur et ses papiers  
Et pourtant c'est et pourtant c'est  
Exactement ce que je fais !

*Il met le feu à l'effigie.*

Colonel — Mais enfin, mon ami, ce n'est pas la Saint-Jean !

Marette — Oups ! Je croyais.

Colonel — Il s'appelait François !

Marette — Comme Premier ?

**(rideau)**

Au plâtre citoyens !  
Gâchez votre existence !  
Plâtrons, plâtrons !  
Que Trigano  
Abreuve nos silences !

## ACTE V

*Même endroit. La statue de Trigano est en place sur son piédestal, conchiée par une multitude d'oiseaux qui volent dans tous les sens (suspendus à des fils), une forêt d'oiseaux ! De la merde partout. Une fenêtre de la mairie est ouverte. En sort le gosse qui se méfie.*

oOo

### Scène première

*Le journaliste et le gosse, voix du garde*

Gosse —

Ô merveilleux jardin !  
Moïse et Jésus sont passés par là...  
Pourquoi pas Mohammed ?

*Il descend lentement le long du mur. Arrive le journaliste avec son vélo la « Dépêche ».*

Journaliste — Ah ! Maudit soit le petit voleur de bien ! Je te prends la main dans le sac !

C'est Murette qui va être content.

Gosse — C'est pas bon pour ton travail de journaliste d'arrêter les voleurs ! Et puis je n'ai rien volé, j'ai juste fait un tour...

Journaliste — Et le sac ! Il sert à rien le sac peut-être ?

Gosse — Il est vide comme ta conscience.

Journaliste — Tu diras ça aux gendarmes, voleur ! Au voleur ! Au voleur ! On assassine les biens publics et la Tradition !

Gosse — Le major Durand m'a bien précisé que chiper n'est pas voler !

Journaliste —

Il est bien bon l' major Durand !

Mais l'effet est le même : quand on revient chez soi, il manque des choses ! Et pas une, parce que ton sac est grand. Ouh ! Qu'il est grand ce sac ! Jamais je n'ai vu un sac aussi grand. Et plus grand est le sac, plus grand est le voleur. J'appelle Marette qui appellera les gendarmes qui appelleront le Parquet qui appellera la Justice qui appellera la prison qui appellera la pitié ! Il n'y a pas d'autre procédure !

*Il compose le numéro et attend, empêchant le gosse de s'enfuir.*

Il n'y a pas d'autre procédure  
La société a ses principes  
Avec l'enfant faut être dur  
Le faire payer quand il chipe  
Chipe nos bons biens mérités  
Fait un trou dans la maisonnée  
Ce qui provoque chez l'ainé  
Un traumatisme en vérité

Ah ! Ah ! La vérité n'appartient point  
Aux enfants et aux faux témoins !

Quand on a mis la main dessus  
Cet exempl' de méchanceté  
À tuer faut pas hésiter  
La semence et le sang et plus  
Pour les méchants pas de pitié  
À moins qu'ils associent en eux  
Sacrilège et fatalité  
Ce qui peut adoucir nos nœuds

Ah ! Ah ! Les pendus ont bien de la veine  
Qu'on soit croyant et à la peine !

Mais si vraiment ya rien à faire  
Pour ramener les noirs moutons  
Dans le bercail des bons pépères  
Faut de la poigne et des prisons  
Au bon Marett' faut les confier  
Il s'y connaît en volatiles  
Pour avoir étudié de près  
De la face le côté pile

Ah ! Ah ! Faut pas nous prendr' pour des neuneus  
De la morale on est les dieux !

Si d'aventure il arrivait  
Malgré les précautions d'usage  
Que votre intérieur soit pillé  
N'hésitez pas à faire usage  
De Marette les théories  
Sur le plan d' la sécurité  
Il a travaillé le sujet  
En f'sant la guerre à l'Algérie

Ah ! Ah ! Nos héros sont l'indication  
Qu'on a raison d'avoir raison !

Gosse —

Oh ! Qu'il est riche ce jardin  
Avec ses fruits et ses bénéfices  
Pourquoi ne pas y mettr' la main  
Histoires de donner du relief  
Aux repas et aux conditions  
De l'existence et de sa paix  
Je saurai l' faire avec passion  
Si on me laiss' grandir en paix

Ah ! Ah ! Ce n'est pas un' question de temps  
Mais il en faut beaucoup d' l'argent !

*On entend le bruit de  
décrochement du téléphone.*

Garde —

Je suis bien le garde champêtre  
Et ceci est mon répondeur  
Parlez mais sans esprit frondeur  
Je ne supporte pas les êtres  
Qui trouvent qu'au fond c'est justice  
De m'avoir enlevé les fonds  
Pour demeurer de la police  
Un garde avec de la fonction

Ah ! Ah ! C'est pas bon pour la mise au pas  
Des enfants qui n'ont pas d' papa !

Journaliste — Mais où est-il passé ce garde municipal ?

Gosse — Il est repassé du municipal au champêtre. Il a retrouvé sa véritable nature,  
le garde !

Journaliste — Il n'empêche que tu es un voleur et que je suis un vrai témoin !

Gosse — Tu n'as rien vu ! Tu supposes parce que j'ai la couleur de l'emploi. Tu n'es  
qu'un délateur ! Ce qui fait une grosse différence avec le journalisme !

Journaliste —

Tu n'as pas l'âg' de critiquer  
Les choses plus grandes que toi  
T' as pas l'âg' prévu par la Loi  
Pour de la prison mériter !  
Ce que j'en sais je l'ai appris  
Et comme je suis bon pioupiou  
À la Dépêche je fais tout  
Et dans les coins je sens l' pipi

Ah ! Ah ! Un bon papier c'est bien torché  
Pour les vieux cons c'est le hochet !

On n'a pas tous les jours l'occase  
D'analyser de près les faits  
Il faut de l'actualité  
Pour qu' la Dépêche ait pas l'air nase !  
La vie se passe en footballeurs  
En menus détails de la cuisse  
Avec des fois des p'tits voleurs  
Qui n'ont besoin que d' la Justice

Ah ! Ah ! Entre la balle et la balance  
Le cœur n'hésite pas en France !

*Entre Bousquet en tablier, avec  
une pelle dans une main et un  
sac dans l'autre.*

oOo

## Scène II

*Les mêmes, Bousquet*

Gosse — Me voilà joli !

Journaliste —

Ce garnement est un voleur  
Je l'ai pris la main dans le sac  
C'est une grave atteinte aux mœurs  
La Dépèch' va faire un tabac  
Sous ma plume ce fait notable  
Va prendre une ampleur nationale  
Du coup je passe du banal  
À l'exemplaire véritable

Ah ! Ah ! Je tiens les honneurs par la queue  
Moi qui l'aie toujours manquée d' peu !

Bousquet — Je m'en fous ! Qu'est-ce que tu as volé ? Des sous ?

Des sous yen a pas  
Yen a plus qu' pour les salauds  
De l'honneur non plus  
On est bon pour faire le saut !

Des rois c'est pas moi  
Et c'est pas papa non plus  
Il faut s' lever tôt  
Des érections yen a plus !

Des oies ça manqu' pas  
Faut pas leur tirer dessus  
J'ai un bon fusil  
Mais les coups ça ne part plus !

L'été on est fou  
Mais au printemps on tir' plus  
L'hiver il fait chaud  
Mais le soleil n'en a plus !

Des sous yen aurait  
Si j' pouvais encor' bander  
Mais j'ai l'arc en berne  
Et le drapeau fait des pets !

Quelle merde !

*Tout en chantant, il ramasse la  
merde des oiseaux.*

Journaliste — Cet enfant est tout de même un voleur !

Bousquet — Eh ! Bé ! Moi je le suis plus. Et depuis que je vole plus, je suis malheureux !

Gosse — C'est que avez cru voler, mais c'est pas si facile, même quand le jardin est merveilleux...

Bousquet — Je sais ce que je dis ! Celui qui n'a jamais volé ne peut pas comprendre ma souffrance.

Journaliste — Je n'ai jamais volé !

Gosse — Pas même un petit fait... un tout petit bout de fait de rien du tout que c'était pas un fait tellement il était petit ? Mais c'était pas ton fait ! Et tu l'as volé !

Journaliste — Oh ! Oh ! Avec des généralités, on peut croire qu'on dit vrai, mais ce qui est général n'atteint pas le particulier que je suis.

Bousquet — Vous la trouvez comment la statue, vous qui avez du nez ?

Journaliste — Eh ! Elle est pas mal.

Bousquet — Elle attire les oiseaux. Du coup, au Domaine, ils viennent plus.

Gosse — C'est plus amusant ici ! Pour voler... pour chier... etc.

Journaliste —

*Exhibant un appareil photo.*

Té ! Je vais faire une photo, mais sans la merde. La rédaction m'a confié ce petit bijou qui est capable de vous supprimer la merde même si il y en a beaucoup comme c'est le cas ici à la mairie de Mazères.

Bousquet — Putain ! Vous avez une sacrée confiance dans la technologie !

Gosse — Je peux être sur la photo ?

Bousquet — Comme tu es une merde...

Journaliste — Mais c'est le sujet : « Un journaliste de grande expérience locale surprend un voleur en bas âge qui ressemble à une merde mais qui n'en est pas une : la preuve ! » Et on te voit sur la photo.

Bousquet — Dans la merde d'oiseau que j'arrive pas à nettoyer. Mais qui leur donne à bouffer, à ces voleurs !

Au Domaine, on n'a plus de fonds...

Gosse — C'est si bon de voler...

Bousquet — Eh ! Bé ! Je vole plus. Je te laisse la place.

Ya plus de sous.  
Tu risques rien.

Les socialistes, que j'ai failli en devenir un en épousant le Président de la République — un vieux rêve d'enfance ! — les socialistes nous prennent tout, même l'envie de voler !

Journaliste — Vous n'y arriverez jamais... Je veux dire... avec cette merde qui tombe du ciel...

Bousquet — Elle tombe du ciel mais sans intervention divine ! Dieu est au-dessus de tout, comme l'était François...

Journaliste — Et où il est passé celui-là ?

Gosse — Murette y a foutu le feu ! Une torche vivante !

Bousquet — Eh ! Non ! François, il était aux WC.

Journaliste — Aux WC ? Mais qu'est-ce qu'il y faisait ?

Bousquet — Du tourisme ! Quand on arrive à Mazères et qu'on est pas de là, c'est ce qu'on a envie de faire, du tourisme. Alors il en faisait...

Journaliste — Dans les WC ?

Gosse — Si j'étais vous, monsieur Bousquet, j'insisterai pas... Il écrit pour les vieux, mais pas les vieux qui en ont bavé, les vieux qui en ont fait baver aux autres et que ça les fait chier de plus avoir la force, tellement qu'ils se précipitent tous les matins sur la Dépêche gratuite qui attire du monde comme ça, avec des gouttes d'actualité locale et des gouttes d'autre chose...

Journaliste — Tu ne deviendras jamais journaliste si tu n'es pas clair ! Il faut être clair pour exercer ce métier en professionnel.

Gosse —

*Mimant un vieux :*

Gouttes de l'actualité  
Gouttes tombées de la Dépêche  
Allons il faut qu'on se dépêche  
Le Ricard va bientôt manquer

Quoiqu'à notre âge les mélanges  
C'est risquer de trop s'y risquer  
Goutte impossible à refouler  
Passe le temps passent les anges

Un petit voleur coloré  
A fait main basse sur la ville  
Dans son grand sac on a trouvé  
— On vous le donne dans le mille —

Des preuves que c'est un voleur  
Qu'il a pas l'esprit bien formé  
Et qu'il est temps pour lui d'aller  
Vite se faire voir ailleurs

Petit voleur de la Dépêche  
En matière de lois anciennes  
Il ne faut pas vendre la mèche

Oui avant de l'avoir fait tienne

Pour voler il faut être oiseau  
Avoir des ailes pour tirer  
Et quand il faut faire le beau  
Comme un bon chien donner le pied

Journaliste — Ça ne suffira pas ! Des mots ! Des mots ! Des mots ! Il en faut plus pour convaincre la Justice qu'on l'a pas fait exprès ou qu'on a subi de mauvaises influences !

*Entre la Présidente.*

oOo

### **Scène III**

*Les mêmes, la Présidente*

La Présidente — Il s'en passe des choses à Mazères ! C'est vous, monsieur le journaliste, qui les inventez ? Ou c'est de la vérité vraie ? On m'appelle, je viens. Et je ne viens pas pour rien !

Journaliste — C'est cet enfant ! Il cite Kateb Yacine ! Et compose des vers de son cru !

La Présidente — Et bien entendu, ce sont des vers mauvais ! Je rappelle, à toutes fins utiles, que faire des mauvais vers n'est pas interdit par la Loi, c'est même encouragé, mais que les faire mauvais, c'est un délit ! Approche !

Gosse — Mes vers sont mauvais, madame, je le reconnais...

La Présidente — ... Prrrrésidente... madame la Prrrrésidente....

Sinon je ne garantis pas  
La qualité du jugement !

Gosse — Madame la Prrrrésidente !

La Présidente — Ainsi tu reconnais que tes vers sont mauvais !

Gosse — Ce sont de mauvais vers...

La Présidente — Et qui dit que ce ne sont pas des vers mauvais ? C'est toi qui le dis...  
ou c'est moi ? Réponds à cette question difficile !

Gosse — C'est vous ! C'est vous ! Je le reconnais ! D'ailleurs ici on se fiche des vers  
que je fais ou ne fais pas selon votre bon vouloir. Dans ce sac...

Journaliste — Oui, le sac !

Bousquet — Délateur ! (en aparté) Avant de ne plus être un voleur, j'étais aussi un  
délateur. Avec des ailes, c'est facile. Je le conseillais à tout le monde. Je ne m'y  
aviserais pas maintenant qu'on m'a coupé les ailes et que je ne peux plus voler  
sans risquer de me casser la gueule...

La Présidente — Qu'est-ce qu'il y a dans ce sac ?

Gosse — Des sacs !

Bousquet — Des sous yen a pas ! Où les as-tu trouvés !

Gosse — Derrière.

Journaliste — Derrière quoi ?

Gosse —

Derrière' Murette ya une poche  
Qu'on appelle la revolver  
Pour en savoir plus on approche  
En clignant d' l'œil il faut le faire

En regardant d'encor' plus près  
On se demande d'où ça vient  
C'est du tout bon ça ne sent rien  
Et rien n'interdit d'y toucher

Comme il est souvent occupé  
Avec le devant d' sa personne  
Mettre la main dans ce fessier  
Est un p'tit jeu d'enfant en somme

Moi je savais pas que les grands  
S'enrichissent par le derrière  
Parc' que quand on les a devant  
On a l'impression d' bons pépères

Ce n'est qu'une impression je sais

La différence d'âge explique  
Que tous les rapports se compliquent  
Quand on se côtoie de côté

À ce niveau de mon procès  
Je n'entre pas dans les détails  
Je mets la main dans ces entrailles  
Et je deviens voleur de faits

La Présidente — Alors comme ça, tu as volé des faits !

Journaliste — Je note ! Des faits volés dans la poche revolver de Murette ! Oh ! Que  
c'est un beau titre ça ! Comme ça va intéresser !

Comme c'est un bon titre ça !  
Comme ça va intéresser  
Et concurrencer la télé  
Ce petit voleur m'aura pas !

C'est pas des sous  
C'est que des faits  
Des faits en tout  
Pour les pépés

Il m'aura pas avec ses sous  
Des sous yen a pas pour tout l' monde  
Les faits c'est chouette et ça abonde  
Quand on sait ce qu'on sait en tout !

Les pépés c'est  
Bon pour le style  
Je tombe pile  
Et c'est bien fait !

Je vais vous mettr' tout ça en forme  
Avec une photo de genre  
Je ne sortirai pas d' la norme  
Pour pas choquer les bonnes gens

Les bonnes gens  
C'est du tout cuit  
C'est de l'argent

Et du pipi !

J'ai le style au j'ai le style au  
Style au beau fixe en ce moment  
Et c'est pas un petit coco  
Qui va changer cet évènement

Vive Pétain  
Vive de Gaulle  
Vive l'alcool  
Et le bon vin !

Je m'explique : l'alcool, c'est de Gaulle et le bon vin c'est Pétain. C'est de l'allégorie, comme le vin et le pain.

Vive Pétain  
C'est du bon pain  
Vive de Gaulle  
C'est de l'alcool

Je fais aussi de la pédagogie journalistique....

La Présidente — Vous êtes prêt à écrire n'importe quoi pour vous faire mousser !

Journaliste — Je mousse, je le reconnais ! Mais vous faites quoi quand on vous mouille ?

Ah ! Si j'avais de bonnes couilles  
J' n'hésit'rais pas à dir' tout  
Ce que je sais sur tout surtout  
Ce que vous fait' quand on vous mouille !

La Présidente — Il ne pleut pas sur le palais !

Journaliste —

Il ne pleut pas sur le palais  
C'est le palais qui pleut en toute  
En toute occasion de parler  
De ce que vous fait' quand il goutte !

La Présidente — Ce ne sont pas des gouttes mais des seaux !

Journaliste —

Au palais des goutt' et des seaux  
J'ai mes entrées mais sans trompette  
C'est pas comme le vieux Marette  
Qui a la médaille qu'il faut !

La Présidente — Ma médaille je la donnerai à personne !

Journaliste —

Les médailles c'est personnel  
Ça se prend c'est pas pour donner  
Ça vous donne un air solennel  
Et on le prend avec fierté

On peut se la mettre où on veut  
Ça ne changera pas le sens  
Sens du museau ou de la queue  
C'est bon en toutes circonstances

Avec un ruban...

*Entre Marette.*

oOo

#### **Scène IV**

*Les mêmes, Marette*

Marette — Qu'on ne me parle plus de ce ruban !

La Présidente — Mais enfin, Loulou ! Sans le ruban, vous faites comment !

Sans le ruban  
Vous fait' comment  
Pour accrocher  
Dans la fierté

Tambour battant  
Au tralala  
L'honneur et la  
La la la la ?

Gosse — La quoi ?

Marette — Il est bien temps que t'en soucies, petit voyou ! Rends-moi ce que tu m'as pris !

Journaliste — Mais il a pris que des faits et il me les a donnés ! Ils sont à moi maintenant !

La Présidente — On ne vous fera rien si vous les gardez et surtout si vous me demandez conseil !

Marette — Il sait bien ce qu'il m'a pris ! Et ce ne sont pas des faits ! Qu'est-ce qu'il en ferait, des faits, puisqu'ils sont couverts par la prescription !

Journaliste — La Presse scri... scri... J'en ai jamais entendu parler, et pourtant je suis au fait !

Gosse — As tu vu la capote, la capote,

As tu vu la capote au père Marette ?  
Elle est faite la capot', la capote,  
Elle est faite avec des faits faux en fait.  
As tu vu la capote, la capote,  
As tu vu la capote' au père Marette ?  
Elle est faite la capot', la capote,  
Elle est faite avec des faux faits en fait.

La Présidente — Alors là, attention ! Je prends la parole ! Il y a une relation de fait entre les vers et la capote. Du fait que les mauvais vers ne peuvent être confondus avec les vers mauvais, il s'ensuit que les faits faux ne sont pas des faux faits !

Les faits faux ne sont pas des faux faits  
Par le fait que le faux c'est du vrai  
Que le vrai n'est pas faux et en fait  
Le faux fait fait en faux c'est du vrai !

Il faut en croire' mon expérience

De l'avancement au mérite  
Pour juger vrai où on habite  
Faut fausser ces vrais ressemblances  
Je vous conseille de me dire  
Ce qui est vrai en fait et faux  
Et surtout de ne rien écrire  
Avant d'avoir inscrit en faux  
Sur mes petits papiers brouillons  
Votre vrai nom et vos faux faux  
Et le nom du brave couillon  
Qu'ensemble on va en vrai pas faux  
Mettre dedans jusqu'aux naseaux  
Les bêtes c'est comme la po  
La poésie abattre faut !  
Les murs de nos palais sont faux  
Mais nos lois sont en vérité  
Des vers mauvais si on a faux  
Et des vers vrais pour les nés nés  
Nés dans la bonne terr' de France  
Avec Pétain son fils de Gaulle  
Le vrai le faux c'est en balance  
Et justement je m'en balance  
Bien que je dise le contraire  
Ce n'est pas pour vous faire taire  
Mais il se trouv' que ces questions  
Relèv' de mon appréciation  
Et tant pis si en vérité  
J'ai donné que mon opinion  
Ni vrai ni faux c'est du bidon  
Vous en ferez c' que vous voudrez !

Journaliste — Et lui, qu'est-ce qu'on en fait... en vrai ?

Marette — Mais c'est en faux qu'il faut le faire ! En toc !

Gosse — Moi je veux bien vous la rendre, votre capote, mais elle percée !

La Présidente — Tu as percé la capote de Marette ! Un si bel ouvrage militaire ! Et taillé sur mesure ! Du fait guerre main !

Gosse — Et qu'est-ce qu'il y mettrait dedans ?

Marette — Mais des tas de choses ! J'en ai encore, des choses à faire !

J'en ai encor' des chos' à faire !  
Des tas de chos' et pas que bien  
J'ai encore les pieds sur terre  
Le camping c'est pas fait pour rien !

Monter la tente en liberté  
Se coucher dedans en terrien  
Et en toute fraternité  
Le camping c'est pas fait pour rien !

Des avantag' il y en a bien  
Faut pas non plus exagérer  
Que ce soit bien ou mal géré  
Le camping c'est pas fait pour rien !

Je m'organise en bon pays  
Ya de la plac' pour tous les chiens  
Ya même un coin pour les fusils  
Le camping c'est pas fait pour rien !

Cert' il arriv' que d'aventure  
J'ai l'occasion de fair' le bien  
Moyennant quelque alcoolature  
Le camping c'est pas fait pour rien !

Je les aime pas trop marquises  
Je suis un trop bon citoyen  
Et si le vent tourne à la bise  
Le camping c'est pas fait pour rien !

*Un grand bruit de frein. C'est le  
Garde.*

oOo

#### **Scène V**

*Les mêmes, le garde*

Garde —

J'ai la conscience je l'avoue  
En tire-moi la queue bouchon...

Tous — En quoi ?

Garde — C'est une expression que j'ai inventée pour passer aux aveux sans en avoir l'air.

La Présidente — Ça m'intéresse !

Gosse — Ça m'intéresse moi aussi ! Nous avons un point commun. Je me disais aussi... Il doit bien y avoir un point commun entre les magistrats et les voleurs...

Garde — Je recommence... en bon joueur qui accepte d'être interrompu... On ne sait jamais en justice...

J'ai la conscience je l'avoue  
Qui me taquine le bouchon...

Tous — Et avec quoi tu le tires maintenant ?

Garde — Du moment que c'est la même rime...

Tous — Faudrait voir à ce que ça rime à quelque chose !

Garde — Je m'en charge ! Ma peine sera moins lourde à porter, si j'ai bien compris le fonctionnement de la Justice du moment qu'on a l'avantage d'un petit coup... de piston ! Taratata ! Suivez mon regard...

J'ai la conscience je l'avoue  
Qui me fait faire des bêtises...

Tous — Oh ! Ça change tout le temps !

Garde — Oui, mais c'est fait dans le même esprit ! De justice si on peut dire, mais si on peut pas le dire, je retire ce que j'ai dit et je reviens à mes moutons... à ma conscience... mot formé de con et de science, ce qui en dit long sur ce qu'il veut dire. Con, c'est avec et science c'est intelligence. La conscience, c'est fait avec de l'intelligence et comme je le suis pas vraiment, intelligent, ce qui se présente à moi comme de la conscience, c'est peut-être le contraire : sans intelligence. Pris dans l'autre sens, con veut dire sans. Vous voyez que vous n'avez pas

affaire avec un idiot, mais avec quelqu'un dont l'intelligence n'est pas un modèle du genre, certes, mais qui en a dans le coco question chien.

Tous — Question chien ?

Garde —

Il faut préciser pour ceux qui n'étaient pas là  
Que j'ai passé toute ma vie à...

Tous — Au fait ! Au fait ! Vous êtes ici pour avouer, pas pour nous raconter votre vie !

Garde — Je me suis égaré. Il faut me comprendre. Ça s'est passé dans les WC...

Ça s'est passé dans les WC  
Où je me rends quand j'ai envie  
Car si je ne suis pas pressé  
Je fais patienter ma vessie

J'ai la vessie en bon état  
La prostate en ordre de marche  
Le point crucial — c'est ma démarche  
De soucis ne me donne pas

En conséquence quand j'y vais  
Ce n'est pas pour me fair' plaisir  
Comme WC on a vu pire  
Mais pour ce faire ils sont parfaits

J'en étais donc à le penser  
Si j'y allais ou allais pas  
Devant le besoin je suis pas  
Homme à me laisser emporter

On peut pas dir' que j'exagère  
Et que j'abus' de votre temps  
On ne me prendra pas pépère  
En train de loucher au cadran

J'arrive donc sur le terrain  
Je me prépare à m' sentir mieux  
Quand j'entends comme un cri joyeux  
Venant de l'intérieur soudain

Je fais un bond dans ma braguette  
Aux circonstanc' je tends l'oreille  
Je me souviens que le Marett  
M'a donné tous les bons conseils

« Si jamais en allant pisser  
Tu es freiné dans ton élan  
Par une sort' de gloussement  
Qui en regardant bien paraît

Provenir d'un louable effort  
Surtout ne te mets pas en quatre  
Fais comme si j'étais dehors  
Ou ailleurs en train de me battre

Pour le bien de la République  
Reviens sur tes pas et fais comme  
Si rien passé ne s'est en somme  
Et réfléchis aux biens publics »

Je suis pas amateur d'embrouilles  
Je fais mon travail et j' m'en fous  
Que le Marett ait mal aux couilles  
Chaque fois qu'il pense aux froufrous

Je connais ça mais j'ai la chance  
D'être discret sur le sujet  
Moi aussi je fornique en France  
Et pourquoi pas dans les WC

Mais je reconnais pas la voix  
Car le Marett' quand il vagit  
Ça lui arrive quelquefois  
C'est comme un chat qu'on sacrifie

Il se trouv' que quand on l'attrape  
Par la queue ou par les cheveux  
Il se démène comme il peut  
Et redemande qu'on le frappe

C'est un tenant de la douleur  
Et ça lui inspire des cris  
Que si j'étais lui j'aurais peur

Que ça me monte dans l'esprit

Alors...

Tous — Alors !

Garde — Alors j'ouvre la porte et qu'est-ce que je vois ?

Bousquet — Je sais bien, moi, ce qu'il voit... !

Garde — Je vois...

Je vois François en bikini  
Il a un tout petit quiqui

Le reste est coincé dans la chasse  
Il me supplie que je le fasse !

Je me sens seul comme un puceau  
Je me dis que je suis marteau

Que François le bon roi de France  
Ne peut pas en ces circonstances

Survivre au fait que je suis là  
Et que je suis déjà papa !

Il me confie qu'il en peut plus  
Que de lui-même il est venu

Il peut pas dir' qu'il est déçu  
Mais il est grillé question cul

Mais que fait-il donc là tout seul  
Il fait une drôle de gueule

On sent le mec qui n'en a plus  
Pour longtemps à parler de cul

Je me jette à genoux tout nu  
Car entretemps j'ai résolu

De me donner si c'est la France

Qui fout le camp en apparence

« Tirez la chasse je vous prie  
Veillez à pas toucher au prix

Je ne veux plus payer pour ça  
J'ai rencontré l'amour, papa ! »

Alors j'appuie ou bien je tire  
Je ne sais plus dans mon délire

Si je suis chez moi ou ailleurs  
En train de redonner mon cœur

Comm' s'il ne s'était rien passé  
Entre ma pomme et ces WC

Et l'eau en tromb' s' met à couler  
Dedans la pissotière en grés

Ça fait des bull' ça sent mauvais  
Malheur je me pince le nez

Je vois plus rien et quand je vois  
Je constate qu'il n'est plus là

Mais où est-il passé François ?  
Pourquoi ce silence sans voix ?

Qui suis-je pour mériter ça ?  
Je suis pourtant un bon papa

Depuis hier je ne tiens plus  
Je suis rongé jusqu'au cucul

Je me flagelle en rigolant  
Mais c'est du faux j'ai pas le cran

De me livrer à la police  
Pour avouer qu' je suis complice

De la disparition publique  
Du Président d' la République

Je me livre à toi, ô Justice !

*Il se jette aux genoux de la  
Présidente.*

La Présidente — Je ne reviens pas les mains vides ! Un voleur et un assassin ! Y a-t-il encore matière à repréailles dans ces murs ?

Marette — Oh ! Misère de misère ! Moi qui fais tout, mais tout ! pour que rien n'arrive de mal à ma bonne petite ville qui me rapporte gloire et argent ! Je suis maudit ! Saint Hubert m'a refile une maladie canine qui ne se soigne pas avec des médicaments connus ! Je vais devoir faire usage de ce qui est interdit ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Journaliste — Mais enfin, réfléchissons ! Que faisait François Hollande dans les WC de Mazères et depuis quand ? Et qui nous dit que ce... garde champêtre n'est pas un peu... vous voyez ? Rien ne dit en tous cas que le Président est dans les égouts de Mazères. Ce chien de garde n'apporte aucune preuve...

Bousquet — J'en ai des preuves, moi.

Laissez cet homme, il n'a rien fait.  
Et lâchez cet enfant aussi.

Je suis le seul coupable.

Marette — Toi, mon amour de conseiller de droite !

Bousquet — Je ne serai plus un amour pour personne. J'ai d'abord trahi mon camp en tombant amoureux de François Hollande...

Marette — Mon Bousquet ! Un pédé ! Ah !

Bousquet — Il s'agit bien sûr d'une allégorie philosophique.

Marette — Et allez ! De l'intello maintenant !

Moi qui comprends mieux  
Quand c'est pas codé  
Au secours Dédé !  
C'est pas les idées  
Qui me font fair' vieux !

Bousquet — J'ai voulu devenir socialiste.

Marette — Oh ! Le traître ! Confisqués les oiseaux ! Et les petits employés pas chers !  
Je te détruis pour l'éternité ! Ah ! J'enrage ! Un socialiste, mon petit Bousquet !

Bousquet — Nous avons fait ça dans les WC...

Garde — Les WC de Marette ? C'est fort !

La Présidente —

*Au gosse :*

Bouche-toi les oreilles, toi !

Marette — Mais dites-moi que je rêve parce que j'ai trop bu ! Il ne peut pas y avoir  
une autre raison ! Sinon j'y perds mon latin ! Moi qui suis d'origine franque !

Garde — Comme moi ! On est franchement con tous les deux et on a perdu le latin  
qu'on nous avait prêté pour qu'on n'en ait pas l'air !

Marette — Ça doit être ça ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Bousquet — C'est alors que François s'est coincé... il s'est coincé le... Je n'ai rien pu  
faire.

Marette — Bien fait ! Il était donc là depuis la veille ! Ce qui explique cette ridicule  
effigie qui n'a pas fait longtemps illusion. J'ai l'œil ! Au feu les socialistes et la  
maîtresse au milieu !

La Présidente — J'en embarque un de plus ! Ça fait trois. Suivez-moi. La Justice a du  
fil à retordre à vous donner. Allez hop ! Et que des mecs ! Ça va morfler !

*La Présidente sort, précédée du  
garde, de Bousquet et du  
gosse.*

oOo

## Scène VI

*Marette, le journaliste*

Journaliste — Heureusement, il nous reste la statue. Je vais prendre une photo. Si  
monsieur le Maire veut bien s'en rapprocher.

Marette — Ça fait beaucoup de merde pour un seul homme...

Journaliste — Vous vous en tirez plutôt bien. Un gosse pour l'exemple à ne pas suivre quand on n'a pas l'âge de ne pas suivre les exemples. Un conseiller qui ne vous trahira plus. Et un employé municipal qu'on ne pouvait plus prendre au sérieux. À mon avis, ça mérite !

Marette — Dieu vous entende ! Mais j'ai encore des choses à faire...

Journaliste — ... le... ruban...

Marette — Ce monsieur Des rubans qui me casse les pieds avec ses épigrammes ? Je lui tirerai un coup de fusil quand je serai à l'article de la mort. Je trouverai cette force. Mais pour l'instant, si vous le permettez, j'ai d'autres chats à fouetter.

Journaliste — Encore une photo et je vous laisse. Faites peur aux oiseaux pour qu'on ne voie que vous. Voilà !

Marette — C'est Tintin qui doit se marrer. Je m'attends à le voir surgir de la merde ou du trou des cabinets pour me rire au nez !

Journaliste — Vous n'avez pas vu mon vélo ?

Marette — Je ne vois plus rien depuis que ces maudits socialistes m'ont arrachés les yeux !

Journaliste — J'avais pourtant un vélo en arrivant...

La voix du gosse —

Ô merveilleux jardin !  
Moïse et Jésus sont passés par là...  
Pourquoi pas Mohammed ?

*Le journaliste sort.*

oOo

## **Scène VII**

*Marette*

*Il fait le tour de la statue.*

Marette — Il doit être encore dedans. Je n'y connais rien en cadavre, mais je suppose que les gaz de putréfaction finiront par faire exploser cette trop fine

carapace de plâtre. Combien de temps ai-je devant moi ? Je pourrais venir dans la nuit, retirer délicatement le corps de sa carapace et remonter celle-ci avec de la colle. J'irai enterrer le cadavre loin d'ici ou je le jetterai quelque part. Je n'ai plus le temps de me renseigner en regardant des séries américaines. Ah ! Ces oiseaux ! C'est la statue qui les a attirés. Juste pour le plaisir de chier dessus. J'espère qu'il est vraiment mort ! Il n'est pas rare que les morts se réveillent parce qu'ils n'étaient pas morts. Pourvu que je ne sois pas en train de vivre ce cauchemar ! Oiseaux de malheur ! Allez chier ailleurs ! Et voilà où j'en suis. A faire des plans comme un vulgaire entrepreneur de travaux finis ! Mes amis ne me trahiront pas. Mais que se passera-t-il quand la disparition de Dédé deviendra une évidence ? On me tombera sur le râble. Je ne résisterai pas longtemps si je ne me conditionne pas. Je n'ai plus le temps de réfléchir. Ce sera ce soir ou jamais ! Ils seront avec moi. Ceux qui savent pour la statue. D'ailleurs j'ai besoin d'un coup de main. Qui était là quand Dédé a eu cette idée stupide ? Il faut que je me concentre. Réfléchissons.

oOo

### Scène VIII

*Marette, la statue*

La statue — Tu oublies ta promesse, Loulou...

Marette — Putain ! Qui a parlé ? Je perds la tête ou quoi ? On aurait dit... on aurait dit la voix de... de...

La statue — Je m'en vais ce soir, Loulou. Et je ne partirai pas sans toi. Va chercher une échelle que je descende de là. J'ai le vertige !

Marette — Tu... vous n'êtes pas mort ? Vous avez tenu le coup ? Putain ! À votre âge, il faut le faire ! Je cours chercher une échelle. On est sauvé !

La statue — Tu ne crois pas si mal dire !

*Marette revient avec une échelle.*

Marette — Finalement, à part la disparition... explicable de François, il n'est rien arrivé. On va vous la faire faire, cette statue. Et en marbre ! Descendez que je vous débarrasse !

La statue — Tu me donneras un coup de main. Monte jusqu'à moi.

*Marette monte.*

Marette — Vous devez peser lourd avec tout ce barda !

La statue — Je ne sens plus rien.

Marette — Oh ! Je comprends. Donnez-moi la main. Là. Doucement. On y est presque. Vous devez pas voir grand-chose. Je vais vous débarrasser les yeux.

La statue — Non, non. Inutile. Je vois très bien. D'ailleurs les morts ne voient pas à proprement parler.

Marette — La plaisanterie est bonne, mais là, j'ai rien bu, alors je frissonne.

La statue — Tu as froid quand il fait chaud !

*La statue se met à rire. Un rire infernal. Marette s'immobilise sur l'échelle, tenant la main de la statue.*

Marette — Vous êtes mort, hé ?

*Rire de la statue.*

Je m'en doutais un peu. Je me disais que c'était pas possible. Et on va où tous les deux ?

La statue — Au même endroit.

Marette — Nous y serons mal, je suppose.

La statue — Tu es bien renseigné.

Marette — Je lis pas beaucoup, mais ça me laisse des traces.

*Rire de la statue.*

Marette — Eh ! Bé ! Puisque ça sert à rien que vous descendiez et que vous êtes aussi bien mort là-haut que plus bas, essayez voir ce que ça donne en bas !

*Il pousse la statue qui s'écrase et explose. Le cadavre de Trigano apparaît. Le gosse entre.*

oOo

**Scène IX**

*Marette, le gosse*

Gosse — Je t'ai vu ! Tu l'as tué !

Marette — Il était déjà mort !

*Tout le monde entre.*

oOo

**Scène X**

*Tous*

Tous — Vous l'avez tué ! Vous avez tué notre vache à lait !

Marette — Mais pas du tout ! C'est sa faute après tout ! C'était son idée ! Il en est mort, j'y suis pour rien ! Et j'étais pas le seul au courant. Je peux parler si je veux !

Tous — Nous parlerons nous aussi.

Marette — Salauds ! Salauds ! Vous êtes tous des salauds !

Gosse — Et toi tu es un bon à rien !

**(rideau)**

Fin de la première partie